



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

**L'INTENTION DIDACTIQUE DANS LES CONTES DE
CHARLES PERRAULT**

Presentado por:

Lucía Garrido Gutiérrez

Tutelado por:

Javier Benito de la Fuente

Año:

2017-2018

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

*« Mes beaux amis,
celui qui connaît un conte ne peut le garder pour lui,
vous le savez bien »*

Muriel Bloch,
conteuse et auteure

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
A. CHARLES PERRAULT	
1. Contexte historique	5
2. Charles Perrault	7
2.1 Œuvre et intention didactique	9
B. LE CONTE	
3. Le « conte de fées » ou « conte merveilleux »	12
3.1 Deux exemples des contes de Perrault	17
3.1.1 <i>Peau d'Âne</i>	17
3.1.2 <i>La Belle au bois dormant</i>	20
3.2 La Morphologie du conte selon Vladimir Propp	23
4. Les sources de Perrault	25
C. <i>LE PETIT CHAPERON ROUGE</i>	
5. Analyse comparative entre l'œuvre de Perrault <i>Le Petit Chaperon rouge</i> et l'œuvre die Brüder Grimm <i>Rotkäppchen</i> .	29
5.1. <i>Le Petit Chaperon rouge</i> vs. <i>Rotkäppchen</i>	31
6. <i>Le Petit Chaperon rouge</i> de nos jours. <i>La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge</i> .	39
Conclusion	44
Bibliographie	46
Annexe 1	49
<i>Peau d'Âne</i> , Charles Perrault	
Annexe 2	67
<i>La Belle au bois dormant</i> , Charles Perrault	
Annexe 3	74
Fonctions des personnages, Vladimir Propp	
Annexe 4	76
<i>Le Petit Chaperon rouge</i> , Charles Perrault	
Annexe 5	78
<i>Rotkäppchen</i> , die Brüder Grimm / Traduction française	

Introduction

Le sujet abordé dans ce travail de fin d'études concerne l'un des plus grands écrivains du XVII^{ème} siècle, à savoir Charles Perrault. Il s'agit d'étudier la partie de son œuvre correspondant aux contes de transmission orale et surtout l'intention didactique qu'il avait lorsqu'il les a écrits.

Avant d'entrer en matière, on exposera le contexte historique dans lequel on soulignera le rôle fondamental qu'a joué Perrault dans la dite Querelle des Anciens et des Modernes. Par la suite, on présentera la biographie de cet auteur ainsi que son œuvre, principalement ses contes. Puis, on abordera l'intention didactique présente dans ces derniers. On continuera avec ce qu'est le conte, ses caractéristiques et on les illustrera par le biais de deux de ses œuvres, le conte en vers *Peau d'Âne* et le conte en prose *La Belle au bois dormant*. Dans cette partie, on inclura *La Morphologie du conte* de Vladimir Propp, qui nous aidera à comprendre les éléments narratifs de base dont est composé un conte. Ci-après, on nommera les sources utilisées par Perrault, et on mettra l'accent sur la transmission orale.

Puis, on passera à la partie la plus pratique du travail, dans laquelle on établira, dans un premier temps, une comparaison entre le conte *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault et la version allemande des frères Grimm *Rotkäppchen*. Cette comparaison sera l'outil que l'on utilisera pour montrer la transcendance et l'influence de cette œuvre de Perrault. Avant de procéder à l'analyse, on inclura un contexte biographique de ces écrivains allemands qui m'intéressent d'autant plus que je suis des études de littérature allemande et que leurs ouvrages nous permettent d'apprécier la transversalité de ce type de contes. Dans un deuxième temps, on fera une autre comparaison, mais dans ce cas, avec le film de l'année 2005 *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*, qui nous permettra d'exposer la problématique de l'évolution de la société et sa relation directe avec les changements dans le conte.

Mots-clés: Charles Perrault, conte, intention didactique.

A- Charles Perrault

La première partie de ce travail cherche à situer l'auteur Charles Perrault dans son contexte historique et littéraire. D'abord, on découvrira les circonstances historiques de l'époque où il vit et développe son œuvre. Puis, on se concentrera sur sa biographie pour savoir si elle a pu influencer l'écriture de ses contes. Enfin, on finira par aborder son intention didactique, ce qui nous permettra, à la fin de ce chapitre, d'avoir une bonne base théorique pour pouvoir analyser postérieurement quelques-uns de ses contes.

1- Contexte historique

Après la mort de Louis XIII et la régence d'Anne d'Autriche et du ministre Mazarin, la deuxième partie du XVII^{ème} siècle est marquée par le règne de Louis XIV, appelé le Roi-Soleil, qui va de 1661 à 1715. Il s'agit d'un roi personnaliste qui ne s'entoure que d'un groupe très réduit de collaborateurs et qui veut représenter le pouvoir total, ce qui implique le début de l'absolutisme. Son ministre le plus important est Jean-Baptiste Colbert, qui sera un grand ami de Perrault.

En 1682, la Cour est déplacée à Versailles. Trois ans plus tard, Louis XIV révoque l'édit de Nantes pour unifier tout le peuple sous une même religion, ce qui provoque la Révolte des Camisards dans les Cévennes. De 1701 à 1715, la Guerre de Succession d'Espagne affronte la France à une coalition européenne. En 1715, deux ans après la signature de la Paix d'Utrecht, le roi Louis XIV meurt et il est succédé par Louis XV, après une période de régence.

C'est un siècle qui entraîne un progrès dans les domaines politique, scientifique, intellectuel et culturel, grâce à la création des Académies. En ce qui concerne la littérature, on peut remarquer l'apport des nombreuses auteurs comme Bossuet (*Discours sur l'histoire universelle*) et La Bruyère (*Les Caractères*) dans la littérature d'idées ; Boileau (*Satires*) et La Fontaine (*Fables*) dans la poésie ; Mme de La Fayette (*La Princesse de Clèves*), La Fontaine (*Contes*) et Perrault (*Contes en vers* et *Contes de ma mère l'Oye*) dans les genres narratifs et Molière (*L'École des femmes*, *Tartuffe* et *Don Juan*) Racine (*Andromaque* et *Phèdre*) et Corneille (*Tite et Bérénice* et *Suréna*) dans le théâtre.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Perrault est l'un des membres de l'Académie française, créée en 1635. Il faut souligner sa participation dans la dite Querelle des Anciens et des Modernes. Il s'agit d'une lutte d'idées qui oppose, pendant quelques années, les auteurs qui tournent leur regard vers le passé à ceux qui veulent rompre avec ce passé. Parmi les Anciens, menés par Boileau, se trouvent Racine, La Fontaine et La Bruyère, entre autres. Ils défendent le culte des auteurs appartenant à l'Antiquité et leur imitation quant aux créations littéraires. Par contre, les Modernes, qui sont majoritaires, soutiennent l'innovation dans le domaine littéraire en s'appuyant dans le progrès. Perrault devient le leader des Modernes, parmi lesquelles participent Corneille, Fontenelle et Molière, entre autres.¹

Ce débat éclate le 27 janvier 1687, lorsque Perrault lit devant l'Académie française *Le Siècle de Louis le Grand*. Dans ce poème, Perrault ridiculise les Anciens comme Homère, Platon ou Aristote ; il fait un éloge de Corneille et d'autres poètes oubliés appartenant à son époque et, pour finir, il compose un autre éloge, cette fois du roi Louis XIV, « pour faire l'éloge d'un Roi qui, [...], affirme l'émergence d'un nouveau règne, celui du progrès, d'une architecture moderne, d'une politique d'expansion et d'un rayonnement inédits. ».²

À partir de cette intervention, Boileau commence avec la première des réponses qui seront écrites aussi bien de la part des Anciens que des Modernes. Du côté des Modernes, Fontenelle intervient et signale « Rien n'arrête le progrès des choses, rien ne borne tant les esprits que l'admiration excessive des Anciens ». Pour défendre leur posture, les Modernes défendent qu'il faut suivre la ligne du progrès connu dans d'autres disciplines comme les mathématiques, la physique ou la médecine. Perrault contribue à la querelle avec son ouvrage *Parallèle des Anciens et des Modernes*, divisé en volumes. Grâce à la médiation d'Arnauld et de Bossuet, le 30 août 1694, Perrault et Boileau mettent fin à la querelle en s'embrassent devant l'Académie. Le débat finit par la victoire des Modernes. Le XVII^{ème} siècle va laisser de côté les Anciens et par conséquent, la doctrine classique disparaît.³

En somme, la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle est caractérisée par la puissance du règne de Louis XIV, par la splendeur culturelle du pays grâce au travail

¹ MONCOND'HUY, D., *Littérature française du XVII^e siècle*, Genève, Unichamp Essentiel, 2005, p. 144.

² *Idem*.

³ PERRAULT, C., introduction de MAGNIEN, C., *Contes*, Paris, Le Livre de Poche, 2006, p. 18.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

réalisé dans les différentes Académies et par la querelle qui affronte les Anciens et les Modernes qui suppose une rupture avec l'Antiquité.

2- Charles Perrault

Une fois qu'on connaît les circonstances historiques dans lesquelles la vie de Perrault a lieu, on peut passer à aborder en profondeur sa vie et son œuvre pour le rapporter à son intention didactique.

Charles Perrault naît à Paris le 12 janvier 1628. Son frère jumeau François meurt six mois après. C'est le septième et dernier enfant de Pierre Perrault, qui est avocat au Parlement de Paris, et de Pâquette Leclerc. Depuis un très jeune âge, Charles se sent attiré par la littérature. En 1637, il commence son éducation à l'école de Beauvais, où il sera l'un des meilleurs élèves. Pourtant, il n'est pas satisfait de l'enseignement qu'il reçoit et un jour, après une dispute avec son professeur, il décide de quitter l'école. Son bon ami Beaurain le suit et tous les deux commencent leurs études autodidactes, qui durent trois ou quatre ans. Perrault réalise ensuite ses études de Droit et il devient avocat diplômé par l'Université d'Orléans.⁴

Les frères de Perrault, Claude, Nicolas et Jean, partagent le goût pour l'écriture, dont un exemple est le poème *Les Murs de Troie ou l'origine du burlesque*, publié en 1653, élaboré par Charles et son frère Claude. Ce dernier embauche Perrault comme commis, un emploi qui lui permet de se concentrer sur l'étude et l'écriture de « *ses premiers vers galants* ». Ces compositions sont suivies, d'un côté, de poésies courtoises, concrètement deux portraits, *Portrait d'Iris* et *Portrait de la voix d'Iris*, rassemblés dans le *Recueil des Portraits* pour la Grande Mademoiselle, et de l'autre, des poèmes de circonstances, *Ode sur le mariage du roi* et *Ode sur la paix*. Entre 1660 et 1661, Perrault écrit un opuscule, un petit ouvrage, dans le style précieux intitulé *Dialogue de l'Amour et de l'Amitié* et un autre de type galant appelé *Le Miroir ou la Métamorphose d'Oronte*.⁵

Dès le début de sa carrière officielle en 1663, il commence comme commis de Colbert⁶ qui fonde la Petite Académie dont Perrault devient secrétaire. À l'aide de la

⁴ *Ibid*, pp. 309-310.

⁵ PERRAULT, C., édition de ROUGER, G., *Contes*, Bourges, Classiques Garnier, 1978, pp. LVI-LVII.

⁶ Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) est un des principaux ministres de Louis XIV. Il travaille comme contrôleur général des finances, secrétaire d'État de la Maison du roi et secrétaire d'État de la Marine.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

recommandation faite par Jean Chapelain⁷, Perrault réussit à travailler au service du roi et en même temps commence sa relation d'amitié avec Colbert. Un an plus tard, il devient surintendant des bâtiments. À ce sujet, il est digne de remarquer la participation de son frère Claude, qui est architecte, à la construction de la façade du Louvre à l'instigation de Charles. Après cette collaboration, Charles lui attribue les plans de l'Observatoire de Paris. Plus tard, il est promu contrôleur des finances et finalement secrétaire d'État de la Maison du Roi en 1669. Sa réussite dans le domaine professionnel est accompagnée d'un succès financier et social.⁸

En 1671, grâce à son ami Colbert, Perrault est élu membre de l'Académie française et un an plus tard il devient chancelier. En 1673, il est réélu dû à sa grande gestion. Outre sa participation à la Querelle des Anciens et des Modernes, sa contribution à cette institution est également remarquable : il promeut, avec succès, l'initiative de rendre publiques les séances, réforme aussi bien la sélection que les tâches des Académiciens et crée un registre des procès-verbaux des délibérations.⁹

À l'âge de quarante-quatre ans, Perrault se marie avec Marie Guichon, avec laquelle il a quatre enfants : Charles-Samuel (1675), Charles (1676), Pierre (1678) et une fille (dont on ignore le prénom). Malheureusement, sa femme meurt six ans après leur mariage.¹⁰

En 1681, Perrault est élu directeur de l'Académie. L'année suivante, Charles décide de quitter son poste à l'administration des Bâtiments. Colbert meurt en 1683 et commence alors la décadence de Perrault. Il est exclu de la Petite Académie et de la liste des personnes qui recevaient une pension. À ce moment-là, il décide de se consacrer à l'éducation de ses enfants.¹¹

Le point de départ de la dite Querelle des Anciens et des Modernes est en 1687, lorsque Perrault lit devant l'Académie, le poème *Le Siècle de Louis le Grand*, comme on a déjà remarqué dans le contexte. L'année suivante, il commence à publier le premier volume de *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde les arts et les*

⁷ Jean Chapelain (1595-1674) est un poète, littérateur et l'un des membres fondateurs de l'Académie française.

⁸ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, pp. 14-15.

⁹ *Ibid*, p. 16.

¹⁰ PERRAULT, C. et ROUGER, G., *op. cit.*, 1978, pp. LVIII-LIX.

¹¹ *Idem*.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

sciences, dialogues, dont le dernier tome sortira en 1692. Perrault écrit aussi deux petites comédies, *Le Fontanges* et *L'Oublieux*, qui paraîtront longtemps après.¹²

En 1691, il écrit son premier conte, *La Marquise de Salusses ou la Patience de Griselidis*, deux ans plus tard, publie le deuxième, *Les Souhairs ridicules* et ensuite le troisième, *Peau d'Âne*. Après avoir collaboré à la révision du *Dictionnaire de l'Académie française*, Perrault écrit, cette année-là, la dédicace de cet ouvrage au roi au nom de tous les Académiciens et se réconcilie avec Boileau. En 1696, *La Belle au bois dormant* est publiée, mais son recueil de contes en prose achevé, *Les Histoires ou Contes du temps passé. Avec des moralités*, ne sera pas publié avant 1697.¹³

Son fils, Pierre Perrault, meurt en 1700 à l'âge de 22 ans. Et finalement, « *en sa maison sur les fossés de l'Estrapade* », Charles Perrault meurt en 1703 à Paris.¹⁴

Nous pouvons donc constater que Perrault fait une grande contribution au monde des lettres. Depuis son enfance, il montre un intérêt relatif au bon apprentissage et à la littérature qui l'accompagnera pendant toute sa vie. En même temps que sa carrière professionnelle se déroule, il crée plusieurs de ses œuvres. Pourtant, c'est ne qu'en 1691 qu'il commencera à écrire ses contes, dans lesquels il reflétera sa double intention d'instruire et d'amuser.

2.1- Œuvre et intention didactique

Concernant l'œuvre littéraire de Perrault, on se concentrera uniquement sur ses contes. On nommera d'abord les 11 titres et leurs dates de parution et ensuite on expliquera son intention didactique grâce à deux motifs: son étude autodidacte et son admiration pour les *Fables* de La Fontaine.

Comme on l'a déjà dit ci-dessus, Perrault écrit son premier conte en 1691. Ces trois premiers récits sont écrits en vers et publiés pour la première fois dans la même édition en 1694. *La Belle au bois dormant* est le premier de ses contes en prose à être publié. En 1697, les huit contes en prose sont recueillis dans un ouvrage intitulé *Les Histoires ou Contes du temps passé. Avec des moralités*.¹⁵ Bien que dans la première édition des contes figure comme auteur son fils, Pierre Perrault Darmancour, ceux-ci

¹² *Ibid*, p. LX.

¹³ *Ibid*, pp. LX-LXI.

¹⁴ *Ibid*, p. LXI.

¹⁵ *Idem*.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

seront attribués à son père Charles quelques années plus tard.¹⁶ Le premier ouvrage qui regroupe les onze contes ne sera publié qu'en 1781, à Paris, sous le titre de *Contes des fées*.¹⁷

CONTES EN VERS

- Griselidis (nouveau titre, 1691)
- Peau d'Âne (1694)
- Les Souhairs ridicules (1693)

CONTES EN PROSE

Contes de ma mère l'Oye

- La Belle au bois dormant (1696)
- Le Petit Chaperon rouge (1697)
- La Barbe bleue (1697)
- Le Maître chat ou le Chat botté (1697)
- Les Fées (1697)
- Cendrillon ou la petite pantoufle de verre (1697)
- Riquet à la houppe (1697)
- Le Petit Poucet (1697)

On ne connaît pas la raison pour laquelle Perrault commence à composer des contes. Cependant, on pourrait mettre en relation cette décision avec le fait que, depuis son enfance, Perrault comprend l'importance de l'éducation. Pendant ses années de formation à l'école, comme on vient de déterminer dans sa biographie, il n'est pas conforme avec le type d'enseignement donné par ses professeurs, et il décide d'abandonner ses études. Son ami Beurain l'imite et tous les deux commencent à étudier chez Perrault et pendant trois ou quatre ans, ils sont autodidactes. Ils lisent des auteurs classiques comme Virgile, Horace, Corneille, entre autres, la Bible et presque toutes les œuvres de l'auteur Tertullien. Tandis que l'un lit, l'autre traduit et de cette façon, ils étudient aussi l'art de la traduction. Ils traduisent même un chant de l'*Énéide*.¹⁸ D'après Perrault : « *Si je sais quelque chose je le dois particulièrement à ces*

¹⁶ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, pp. 60-61.

¹⁷ *Ibid*, p. 33.

¹⁸ PERRAULT, C. et ROUGER, G., *op. cit.*, 1978, p. LVI.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

trois ou quatre années d'études »¹⁹. De plus, après la mort de sa femme, il décide de prendre soin de l'éducation de ses enfants²⁰, ce qui contribue à perfectionner ses connaissances dans ce domaine et l'incite à les appliquer au niveau littéraire.

En outre, Perrault est un grand admirateur des *Fables* de la Fontaine. Dans ses premiers contes en vers, il essaye d'imiter cet auteur, car, à l'époque, le succès de la Fontaine est tel que toutes les fables sont écrites alors dans son style. Cet engouement repose principalement sur le grand intérêt suscité par l'enseignement d'une morale ou d'une valeur par le biais de la fable, qui est à la mode dans les Salons.²¹

Pour aller plus loin dans la description de l'objectif d'une fable, signalons que sa fonction est d'enseigner une leçon ou une philosophie au lecteur, ce qui est possible à l'aide d'une narration imaginaire et ingénieuse, dépourvue de vraisemblance. Or, pour pouvoir bien profiter de ce genre, il est nécessaire d'avoir du bon sens pour faire un éloge de ce que l'on considère correct. Les personnages de l'histoire sont souvent des animaux déguisés, ce qui deviendra l'une des caractéristiques indispensables de la fable. Néanmoins, ce qui attire le plus l'attention à Perrault des fables de la Fontaine est que non seulement elles transmettent une morale et des valeurs, mais aussi qu'elles permettent d'amuser leur lecteur.

En conclusion, ces différentes raisons pourraient avoir contribué à la création des *Contes* de Perrault, qui ont eu un grand succès. Mais, quelle est l'approche que Perrault choisit pour intégrer au mieux dans le conte l'enseignement d'une morale ? On l'expliquera dans le chapitre suivant.

B- Le Conte

Le but de ce point est d'expliquer ce qu'est le conte et d'étudier le sous-genre du « conte de fées ». Premièrement, on analysera les caractéristiques du conte en général, après on se concentrera sur les éléments clés du conte de fées, à savoir les espaces, les personnages, les objets magiques et finalement la morale. Après avoir bien défini le conte, on examinera deux des œuvres de Perrault, *Peau d'Âne* (conte en vers) et *La Belle au bois dormant* (conte en prose).

¹⁹ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 12.

²⁰ *Ibid*, p. 17.

²¹ *Ibid*, pp. 23-25.

3- Le « conte de fées » ou « conte merveilleux »

D'après la définition de *La Enciclopedia de la literatura Garzanti*, le conte pourrait être défini comme « *narración breve, oral o escrita, de un suceso imaginario.* »²², dont les caractéristiques sont:

- La brièveté, trait à propos duquel La Fontaine affirmait : « *Les ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs.* ».
- Le conte donne une vision de la vie à partir d'un seul évènement très intense.
- La narration comprend peu de personnages, voire parfois un seul, qui vivent une crise si simple que son dénouement ne se fait point attendre.
- Le conte satisfait l'immédiate curiosité du lecteur pour les événements qui sont arrivés brièvement.
- Le lecteur se sent attiré par la situation dans laquelle se trouve le personnage principal, qui est le seul agent de l'action.
- L'histoire a lieu dans une localité concrète, en l'espace de quelques heures ou quelques jours.²³

En ce qui concerne le conte de Perrault, c'est une fois qu'il décide de ne pas imiter le style des *Fables* et d'écrire en prose, qu'il invente le sous-genre des « contes de fées » et se hisse au niveau de la Fontaine, « *C'est que Perrault, lorsqu'il cessa d'imiter La Fontaine et renonça aux vers pour devenir lui-même, lorsqu'il emprunta aux nourrices leur voix, devint l'égal de La Fontaine* ». ²⁴ Malgré la présence du terme « fée » dans cette dénomination, ce type de personnage n'apparaît pas dans tous ses contes. Par conséquent, cette sous-catégorie est aussi appelée « conte merveilleux ». Perrault est le précurseur de ce genre.²⁵

Au XVII^{ème} siècle, il commence à recueillir les contes oraux qu'il appelle « histoires » car le sous-genre du « conte de fée » n'est pas encore défini à ce moment-là. On peut dire que les deux premières versions des contes *Griselidis* et *Les Souhairs*

²² *Enciclopedia de la literatura Garzanti*, Barcelona, Ediciones B, 1991, p. 233.

²³ GONZÁLEZ MIGUEL, M^a A., *E.T.A. Hoffmann y E.A. Poe: estudio comparado de su narrativa breve*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2000, p. 61.

²⁴ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, pp. 56-57.

²⁵ RIPATTI, H., *L'analyse des symboles du merveilleux dans les contes en prose de Perrault*, Université de Jyväskylä, Institut des langues modernes et classiques, 2011.

https://jyx.jyu.fi/bitstream/handle/123456789/26945/Heidi_Ripatti_Perrault.pdf

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

ridicules, s'inspirant des *Fables* de La Fontaine, ne sont pas totalement caractéristiques de ce nouveau « sous-genre ». Ce n'est que lorsque Perrault écrit le conte de *Peau d'Âne* qu'il définit précisément les traits spécifiques de ce type d'œuvre, « *Griselidis serait une nouvelle, Les Souhais ridicules, une fable et Peau d'Âne, un conte.* »²⁶. Il enchaîne immédiatement après la rédaction de ses huit autres contes.

Pour concrétiser ce qui différencie le merveilleux des autres genres, on va examiner les personnages et les objets magiques qui le distinguent grâce à l'étude réalisée par Heidi Ripatti dans son mémoire de licence *L'analyse des symboles du merveilleux dans les contes en prose de Perrault*.

Les personnages que Perrault utilise dans son récit se classent en deux catégories : d'un côté, les bons et de l'autre, les méchants. Cette division sert à faciliter à l'enfant, au lecteur, la perception du Bien et du Mal. Le groupe des bons est composé des princesses, des princes, des animaux et des bonnes fées. Le personnage principal en fait toujours partie. La famille, c'est-à-dire, la mère, le père, le roi, la reine, entre autres, constitue un sous-groupe. Parmi les méchants, on distingue les ogres, les ogresses, les fées méchantes et la belle-mère.

Le héros est le personnage principal de l'histoire. C'est traditionnellement un enfant ou un adolescent. Sa mission est normalement liée à un sujet familial, soit le besoin de fuir d'un membre de sa famille, soit une confrontation avec celui-ci. On lui donne généralement un surnom associé à sa tenue ou à un événement de l'histoire. L'auteur ne réalise pas sa description physique précise et sa personnalité est définie par les épreuves qu'il surmonte. Son histoire peut finir par un "happy ending", par exemple un mariage, comme dans le cas de *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre*, ou par un échec, ou même la mort, comme dans *Le Petit Chaperon rouge*, ce qui transforme le récit en un conte d'avertissement.

Les fées apportent le « merveilleux » au conte. Selon le Dictionnaire de l'Académie française (1694) : « *Fée : c'était autrefois, selon l'opinion du peuple, une espèce de nymphe enchanteresse, qui avait le don de prédire l'avenir et de faire beaucoup de choses au-dessus de la nature.* ». Au total Perrault en crée douze, dont huit dans *La Belle au bois dormant*, et une dans les contes *Peau d'Âne*, *Cendrillon*, *Riquet à*

²⁶ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 25.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

la houppe et *Fées*. Ce sont des êtres magiques, surnaturels, pourvus de beauté, de bonté, de jeunesse et de sagesse. Elles possèdent une baguette, qui est l'outil qui leur permet d'utiliser la magie. Lorsqu'elles deviennent très âgées, elles se retirent dans un lieu inconnu mais sont toujours disposées à réapparaître pour secourir, si besoin, le héros.

Il existe deux types de fées. Premièrement, la fée marraine, qui fait partie de la catégorie des bons. Elle accompagne le héros pendant un moment très important de l'histoire et lui permet de continuer dans la bonne direction. Grâce à sa magie, elle protège le personnage principal, quelquefois même d'une manière maternelle. Deuxièmement, la fée méchante. Il s'agit d'une bonne fée qui devient ensuite une sorcière, c'est-à-dire qu'elle passe de la Lumière à l'Obscurité. Elle essaiera de tout faire pour compliquer le destin du héros par l'intermédiaire, soit d'un sort, soit d'une malédiction.

Les ogres sont l'autre type de personnages qui incarnent le merveilleux dans les contes, bien que Perrault les utilise peu. Il en crée trois, deux ogres et une ogresse.²⁷ Ces personnages sont des méchants et leur fonction est de créer la peur chez le lecteur. On raconte que les ogres mangeaient les enfants. Ils sont généralement de grandes dimensions et on les associe même au gigantisme. Ils sont facilement vaincus par le héros qui élabore un plan intelligent lui permettant de les tromper. Les origines de ce personnage peuvent se trouver dans les cyclopes d'Ulysse, et même avant, dans la mythologie, et plus particulièrement dans le personnage de Cronos, qui dévorait ses enfants. Nous devons également mentionner les personnages de Rabelais, Gargantua et Pantagruel, qui, bien qu'ils n'étaient pas des ogres ni des méchants, étaient des géants à l'appétit féroce.²⁸

Les objets magiques sont l'autre élément qui introduit le merveilleux et, d'après Ripatti, il n'y en a que sept dans les onze contes de Perrault : « les cailloux (*Petit Poucet*), les bottes de sept lieues (*Le Petit Poucet*), le fuseau (*La Belle au bois dormant*), la clef (*La Barbe Bleue*), la pantoufle de verre, les vêtements et les cendres (*Cendrillon*) et les bottes (*le Chat Botté*). »²⁹

²⁷ *Ibid*, p. 40.

²⁸ EXPOSITIONS BNF, *Il était une fois... les contes de fées*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

<http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>

²⁹ RIPATTI, H., *op. cit.*, p. 14.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

On rencontre la même opposition que celle des personnages. Les objets peuvent servir à aider le héros ou par contre à le blesser pour qu'il ne puisse pas accomplir son destin. Parmi les objets qui aident le héros ou qui le protègent se trouvent les cailloux, les bottes de sept lieues, les vêtements et la pantoufle de verre de Cendrillon. Pour illustrer cette théorie, on prend ce dernier objet comme exemple. La pantoufle de verre est créée par la marraine du personnage principale. Elle a la fonction de libérer Cendrillon, car le prince cherchera la propriétaire de cette chaussure et il se mariera avec elle. Contrairement, le fuseau et la clef représentent les objets méchants. L'exemple de la clef de *La Barbe bleue* nous montre la cruauté du conte. À cause de son ensorcellement, le sang qui la touche ne s'efface pas et ce sort nuit aux femmes de Barbe bleue. On inclut ici les bottes du Chat botté, car elles donnent au chat le pouvoir de marcher, mais il les utilise avec une intention malveillante.

Concernant les espaces, chacun d'entre eux symbolise une étape de l'histoire.

Le foyer est le lieu où l'on assiste au début de l'histoire. Le héros doit en partir pour pouvoir accomplir sa mission. Ce départ peut être volontaire ou involontaire. Bien que cet espace familial soit censé être le lieu le plus sûr pour le personnage principal, il s'agit quelques fois d'une espèce de prison, comme c'est le cas dans *Cendrillon* et *Peau d'Âne*.

La forêt est le lieu correspondant à l'initiation, où les personnages fuient. Sa fonction principale est de susciter la crainte, puisque c'est un espace sombre, vaste et parsemé de dangers. C'est là que fuit Peau d'Âne et même Blanche-Neige (des frères Grimm) pour échapper au destin qu'on veut leur imposer. En d'autres occasions, elle est décrite comme pleine de fleurs et d'animaux, ce qui provoque la curiosité du héros (et du lecteur). Mais le personnage principal ne peut jamais y demeurer très longtemps car il doit abandonner la forêt pour suivre le chemin de son destin.

Le château représente une zone de sécurité. Il peut s'agir du lieu de naissance du héros ou bien de l'endroit dans lequel il se retirera après avoir vécu ses aventures. Il est habituellement associé au "happy ending" qui surgit après une noce comme dans *La Belle au bois dormant*. Pourtant, dans le conte de *La Barbe bleue*, le château se transforme en un lieu sombre et dangereux.³⁰

³⁰ *Ibid*, p. 16.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Quant aux caractéristiques les plus remarquables des narrations de Perrault, il faut souligner comment commence et comment termine le conte. « *Il était une fois...* », la première phrase, très caractéristique du conte, nous situe dans le passé et présente les personnages du récit:

- « *Il était une fois un pauvre Bûcheron/ Qui las de sa pénible vie...* » *Les Souhairs ridicules*, conte en vers.
- « *Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la Ville et à la Campagne...* » *La Barbe bleue*, conte en prose.

À l'exception de deux contes:

- « *Au pied des célèbres montagnes/ Où le Pô s'échappant de dessous ses roseaux...* » *Griselidis*, conte en vers.
- « *Un Meunier ne laissa pour tout bien à trois enfants qu'il avait...* » *Le Maître chat ou le Chat botté*, conte en prose.

Quant à la fin du récit, la caractéristique la plus représentative est la moralité. L'auteur, après avoir fini l'histoire, introduit une morale qui recueille l'enseignement que le conte essaie de nous transmettre. De cette façon, Perrault peut faire parvenir au lecteur sa défense des valeurs sociales, et, en même temps, le divertir à l'aide du merveilleux.

- « *Il n'est pas malaisé de voir/ Que le but de ce Conte est qu'un Enfant apprenne [...]* »³¹ *Peau d'Âne*, conte en vers.
- Quelques fois il utilise l'affirmation pour exprimer la leçon enseignée: « *Bien est donc vrai qu'aux hommes misérables, [...]* »³² *Les Souhairs ridicules*, conte en vers.

Et certains contes présentent deux moralités. On affirme que celles-ci avaient deux types de destinataires, d'un côté les enfants et de l'autre côté la noblesse, car les contes étaient très populaires dans les Salons :

³¹ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 156.

³² *Ibid*, p. 170.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

MORALITÉ

*Quelque grand que soit l'avantage
De jouir d'un riche héritage
Venant à nous de père en fils,
Aux jeunes gens pour l'ordinaire,
L'industrie et le savoir-faire
Valent mieux que des biens acquis.*

AUTRE MORALITÉ

*Si le fils d'un Meunier, avec tant de vitesse,
Gagne le cœur d'une Princesse,
Et s'en fait regarder avec des yeux mourants,
C'est que l'habit, la mine et la jeunesse,
Pour inspirer de la tendresse,
N'en sont pas des moyens toujours
indifférents.*

Le Maître chat ou Le Chat botté, conte en prose.

Outre ces caractéristiques, il ne faut pas négliger l'importance de l'intonation. Perrault nous laisse des instructions à suivre car la diffusion orale d'un conte est essentielle pour qu'il se transmette de génération en génération. Dans la marge du conte de *Le Petit Chaperon rouge*, Perrault nous laisse un message : « *On prononce ces mots d'une voix forte pour faire peur à l'enfant comme si le loup l'allait manger.* »³³. Cela peut être lié au fait que l'on associe la voix grave et forte aux personnages méchants et la voix aiguë et douce aux bons.

3.1- Deux exemples des contes de Perrault.

Ensuite, on illustrera quelques-unes des caractéristiques que l'on vient de citer, en nous appuyant sur la lecture d'un conte en vers, *Peau d'Âne*, et d'un autre en prose, *La Belle au bois dormant*. On fera d'abord un résumé détaillé des deux, puis on en examinera le thème, l'espace et les personnages et enfin, on abordera leur morale.

3.1.1- *Peau d'Âne*

Le conte est publié pour la première fois en 1694 à Paris. Il paraît aux côtés des deux contes en vers *Griselidis* et *Les Souhairs ridicules*. On ne sait pas pourquoi le conte, qui sera réédité deux fois, disparaît des librairies jusqu'en 1776, lorsqu'il reparait dans la Bibliothèque Universelle des romans. En 1781, la narration en vers de *Peau d'Âne*³⁴ est remplacée par une version en prose anonyme qui est incluse dans les *Contes* de Perrault. Cela pourrait être une conséquence de l'extension du conte. On avait en

³³ *Ibid*, p. 211.

³⁴ Film *Peau d'Âne* (1970) réalisé par Jacques Demy.

effet précédemment remarqué l'importance de la brièveté et surtout quand il s'agissait d'une « fable » en vers.³⁵

La narration est si bien reçue par le public que même La Fontaine, dans ses *Fables VIII*, admet son enthousiasme pour ce conte : « *Si peau d'Âne m'était conté/J'y prendrais un plaisir extrême./ Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant/ Il le faut amuser encor comme un enfant* ». ³⁶

Étant donné que ce conte n'est pas l'un des plus connus de l'auteur, on fera un résumé de l'intrigue un peu plus détaillé.

Il était une fois un Roi et une Reine qui étaient heureux avec leur fille. Un jour, la Reine tombe malade et dans les derniers moments de sa vie, fait promettre au Roi de se remarier s'il trouve une femme qui soit « *plus belle, mieux faite et plus sage* »³⁷ qu'elle. Il accepte la dernière volonté de son épouse et finalement, la Reine meurt. Quelques mois après, le Roi continue à être très triste car il avait aimé follement la Reine et il ne trouvait aucune femme qui soit plus belle qu'elle. Alors, il tombe amoureux de sa fille qui est, chaque jour, de plus en plus belle et elle, désespérée, demande de l'aide à sa Marraine qui était une Fée.

Elle lui conseille de demander au Roi des cadeaux impossibles à trouver ou à fabriquer. Premièrement, elle demande une robe de la couleur du temps, deuxièmement une de la couleur de la lune, et finalement une robe qui soit de la couleur du soleil. Toutefois, le Roi, d'une manière ou d'une autre, réussit à lui donner le cadeau souhaité. La Marraine propose de demander au Roi la peau d'un âne qui produisait des écus d'or, car elle pensait que le Roi ne renoncerait pas à ce précieux animal.

Malheureusement, le plan ne fonctionne pas et la Princesse finit par fuir dans la forêt cachée sous la peau de l'âne avec quelques bijoux et quelques robes introduits dans une cassette et sa Marraine lui donne sa baguette pour que la cassette la suive sous la terre. La Princesse, que l'on appellera Peau d'Âne, commence à travailler comme servante dans une métairie où un Prince d'un autre royaume va souvent. Il voit Peau d'Âne et il tombe amoureux d'elle. Il y retourne encore une fois pour demander qu'elle lui fasse un gâteau. Alors que Peau d'âne cuisine le gâteau, l'une de ses bagues tombe

³⁵ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 129.

³⁶ *Idem.*

³⁷ *Ibid*, p. 136.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

dans la pâte. Après avoir mangé la nourriture, le Prince trouve la bague et insiste pour se marier avec la propriétaire de ce bijou : « *Je le veux bien, pourvu que l'on me donne en mariage la personne pour qui cet anneau sera bon* »³⁸. Toute sorte de femmes, nobles ou plébéiennes, essaient la bague, en vain, jusqu'à ce que finalement Peau d'Âne l'essaye et que l'on découvre la vérité sur la Princesse. Finalement, le Prince et la Princesse se marient, et le Roi, qui avait déjà oublié son intention de se marier avec sa fille, est bien heureux par l'union de ces deux jeunes.³⁹

Le thème principal de l'histoire est l'inceste représenté par le désir du roi d'épouser sa fille et celui-ci utilise comme argument la promesse qu'il avait faite à sa femme. Selon la psychanalyse, l'amour du père vers sa fille pourrait être interprété comme l'inversion du complexe d'Électre qui se traduit comme l'obsession amoureuse d'une fille vers son père. Dans ce cas, le père prend la place de la fille.⁴⁰ Les thèmes secondaires sont la famille, représentée par la relation entre père et fille qui semble déformée à cause des intentions du roi, et l'amour qui pourrait être divisé en deux sous-parties. D'un côté, l'amour passionné entre le roi et la reine ou le prince et la princesse, et de l'autre, l'amour incestueux incarné par l'attraction du roi vers la beauté de sa fille qui l'aveugle.

Il est intéressant d'apprécier l'inversion des rôles des espaces que l'on a déjà souligné, c'est-à-dire, le château devrait être le lieu sûr où la princesse se sent en sécurité, cependant c'est la forêt qui devient le milieu qui offre une voie d'évasion à la princesse et qui lui permet de trouver la métairie. Dans la cuisine, elle peut se cacher jusqu'au moment où elle sera sauvée grâce au prince. Dans certaines analyses de ce conte, le séjour de la princesse dans la forêt est interprété comme un chemin d'initiation de son apprentissage de « la vie de femme », car elle n'est plus une fille. On trouve un autre exemple de cette théorie dans le conte des frères Grimm *Blanche-Neige*, dans lequel le personnage principal traverse la forêt et découvre la maison des sept nains où elle laisse son enfance derrière pour devenir une femme.⁴¹

Parmi les personnages principaux l'on peut trouver :

³⁸ *Ibid*, p. 151.

³⁹ *Ibid*, pp. 133-157.

⁴⁰ RAFADAM, *Quelle est la morale de "Peau d'âne" de Charles Perrault*, Éducation, Toutcomment. <https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-morale-de-peau-d-ane-de-charles-perrault-13165.html>

⁴¹ EXPOSITIONS BNF, *op. cit.*

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

La princesse, appelée dans le conte Peau d'Âne. Son histoire a une ressemblance avec celle de Cendrillon. Elle porte les deux objets symboliques du conte : la peau d'âne et la bague. Dans les deux cas, les objets la sauvent d'un destin qui n'était pas le sien. Premièrement, la peau d'Âne lui permet de fuir loin d'un mariage incestueux avec son père, mais avec la conséquence de devenir servante, et deuxièmement la bague, qui est la clé qui libérera la princesse de son passé et lui promettra l'union avec le prince. Elle symbolise l'union pure, contrairement au mariage incestueux représenté par les robes et la peau d'âne que son père lui offre comme cadeaux d'engagement.

La fée marraine qui est la protectrice de la princesse, apporte « le merveilleux » à cette histoire. Elle est une figure très sage et maternelle, car, à la mort de la reine, elle doit prendre sa place et soigner la jeune fille. Elle incarne aussi le bon jugement et fournit à la princesse d'idées pour échapper du destin qui lui est imposé par son père. En plus, le sentiment de protection de la marraine est si grand qu'elle lui donne sa baguette pour qu'elle puisse porter ses biens d'une façon discrète.

Le prince est le sauveur de la princesse. Sa mission est de trouver la propriétaire de la bague pour se marier avec elle. Son rôle est comparable à celui du prince de *Cendrillon*, mais dans ce cas la bague est substituée par une pantoufle de verre.⁴²

Perrault nous enseigne avec ce conte, dans ses derniers vers, « *Qu'il vaut mieux s'exposer à la plus rude peine/ Que de manquer à son devoir* », c'est-à-dire, qu'il faut agir comme la princesse le fait, lorsqu'elle renonce à vivre dans son château avec tous les luxes pour échapper de son père. Ainsi, l'auteur donne la valeur morale de l'interdiction de l'inceste. En plus, Perrault nous affirme que l'effort sera récompensé « *Que la Vertu peut être infortunée/ Mais qu'elle est toujours couronnée* ». ⁴³

3.1.2 - La Belle au bois dormant

Le conte est publié pour la première fois en 1696 et un an plus tard est modifié pour devenir texte définitif. C'est le premier des contes en prose de Perrault.

Il était une fois un Roi et une Reine qui voulaient avoir un enfant et après avoir attendu beaucoup de temps, la Reine réussit à avoir une fille. Toutes les Fées, au total sept, assistent au baptême de la petite princesse pour lui concéder chacune un don

⁴² *Idem.*

⁴³ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 156.

diffèrent. Soudain, une vieille Fée, que tout le monde croyait morte, car il faisait plus de cinquante ans qu'elle ne sortait pas d'une tour, fait son apparition. Cette fée était si fâchée de ne pas avoir été invitée à la célébration, qu'elle lui lance une malédiction selon laquelle : « *la Princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait.* »⁴⁴.

La dernière Fée, qui n'avait pas encore donné son don à la Princesse, veut la libérer de ce sortilège, mais comme elle n'avait pas le pouvoir nécessaire, elle réussit uniquement à changer la malédiction. La Princesse, au lieu de mourir, dormira cent ans jusqu'au moment où un prince la réveillera.

Le Roi, pour protéger sa fille, impose l'interdiction de ne pas avoir de fuseaux sous peine de mort. Malheureusement un jour, quinze ou seize ans après, la Princesse se perce avec le fuseau d'une vieille femme, qui n'avait pas entendu parler de l'interdiction, et tombe dans un profond sommeil. Le Roi, après avoir su ce qui s'est passé, ordonne qu'on cache la Princesse dans une des chambres du palais.

La Fée qui avait changé la malédiction décide d'endormir les servants du palais aussi pour qu'ils soient prêts quand la Princesse se réveille et protège l'extérieur du palais avec des arbres, de ronces et des épines. Cent ans après, un Prince parcourt la forêt qui protégeait la Princesse, entre dans la chambre où elle se reposait et finalement elle se réveille.

Toutefois, l'histoire continue. Le Prince et la Princesse se marient en secret et ils ont deux enfants en secret, une fille appelée l'Aurore et un fils appelé le Jour. Ils habitent dans le château de la Princesse où le Prince allait très souvent sous prétexte qu'il voulait chasser dans la forêt. Mais sa mère la Reine, qui était de race ogresse, ne le croyait pas. Au bout de deux ans, le Roi meurt et le Prince révèle son mariage.

Quelque temps après, le prince, qui devient Roi, doit lutter contre un empereur et il laisse le pouvoir et la protection de sa famille à sa mère. Celle-ci décide d'envoyer sa belle-fille et ses petits-enfants à une maison dans le bois. Mais, quelques jours après, elle ordonne à son maître d'hôtel de tuer et de cuisiner sa petite-fille pour la manger. Pourtant, cet homme s'apitoie de la jeune fille et il cuisine un agneau à sa place, que la

⁴⁴ *Ibid*, p. 188.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Reine dévore avec plaisir. Il en va de même pour son petit-fils et pour sa belle-fille, qui sont remplacés par un chevreau et une biche.

La Reine, après avoir découvert la tromperie, ordonne de mettre au milieu de la place une cuve remplie « *de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents* »⁴⁵ pour jeter la Princesse, ses petits-enfants et son maître d'hôtel. Heureusement, le Roi arrive et la mauvaise Reine décide de se jeter elle-même.

L'amour est le thème principal qui est lié au mariage, appelé Hymen d'après la tradition classique. On trouve deux types d'amour. D'une part, on a l'amour paternel et maternel du roi et de la reine qui veulent protéger leur fille du sortilège. On ajoute à ce groupe les fées qui, en tant que marraines, comblent la petite princesse de dons pour qu'elle ait une vie merveilleuse. D'autre part, on a l'amour du prince et de la princesse qui surmonte les épreuves de l'histoire.

Quant aux espaces de ce conte, ils se divisent en deux : le château et la forêt. Le premier indique le début et le dénouement de l'histoire, où la princesse sera en danger et à la fin vivra heureuse. Dans la forêt, elle commence son mariage avec le prince en secret. Mais, comme on a déjà remarqué, elle n'y restera que quelque temps, car le dénouement de la narration la conduit jusqu'au château.

Parmi les personnages, qui apportent le merveilleux à ce récit, on rencontre les deux types de fées et une ogresse.

C'est le conte où il y a le plus de fées qui apparaissent, au total huit. Les sept bonnes fées sont les marraines de la princesse. Chacune lui octroie un don différent : celui de la beauté, celui de la danse, celui du chant, entre autres, sauf la plus jeune qui la protège du sort réalisé par la fée méchante qui est décrite comme une vieille, cruelle et rancunière sorcière. Elle est la première des deux personnages méchants auxquels la princesse doit s'affronter.

La reine est le seul personnage des onze contes de Perrault de race ogresse. Bien que la fée méchante ensorcelle la princesse, c'est la reine qui devient la figure la plus méchante du récit. Elle illustre les envies des ogres de manger les enfants et provoque la crainte du lecteur. Elle est aussi la belle-mère de la princesse, personnage qu'on a inclus dans la catégorie de méchants. Sa malveillance est punie lorsqu'elle découvre que sa

⁴⁵ *Ibid*, p. 199.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

belle-fille et ses petits-enfants sont encore vivants et qu'elle décide de se jeter dans la cuve.

La princesse est douée de beauté et de talents. Sa malédiction nous enseigne que, même si nos parents essayent de nous protéger, la vie est pleine de dangers auxquels on doit nous confronter. Le prince a la fonction de la sauver, dans ce cas deux fois. Premièrement, il la sauve de son sommeil de cent ans et deuxièmement, de la menace de sa mère. Il faut ajouter qu'il est consterné après la mort de sa mère, car le personnage du prince doit représenter les valeurs sociales, comme peut être l'amour maternel.

On trouve dans cette histoire un objet magique : le fuseau. La magie de cet instrument provoque le sommeil de la princesse, qui durera cents ans. Il symbolise le destin inévitable de la princesse.

La moralité enseignée dans ce conte est liée avec le mariage. L'écrivain nous affirme qu'il vaut mieux attendre et ne pas se précipiter, car l'union du mariage ne peut se rompre qu'après la mort, mais il nous conseille aussi de ne pas attendre cent ans.

En somme, Perrault, après avoir imité les *Fables* de la Fontaine, a créé un nouveau sous-genre de contes appelé « conte de fées » ou « conte merveilleux ». Parmi ses caractéristiques canoniques se trouvent les personnages des Fées, des Ogres et des Ogresses et les objets magiques qui apportent le merveilleux au récit. La structure de la narration est accompagnée d'espaces qui représentent le début, le déroulement et le dénouement de l'histoire. En plus, les contes de Perrault ont quelques ressemblances quant à l'écriture. La phrase caractéristique du conte, « *Il était une fois...* », ouvre presque toujours l'histoire et la morale, « Moralité », écrite en vers recueillie à la fin la valeur enseignée. On pourrait continuer à exemplifier ces symboles du merveilleux lors d'un autre travail de recherche dans d'autres contes comme *Riquet à la houppe* ou *Griselidis*.

3.2- La Morphologie du conte selon Vladimir Propp

Pour poursuivre l'étude du conte, on s'intéressera maintenant à sa morphologie. Pour cela, on s'appuiera sur l'ouvrage intitulé *Morphologie du Conte* rédigé par Vladimir Propp. D'abord, on expliquera qui est cet auteur et on abordera ensuite les 31 fonctions des personnages qu'il y établit.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Vladimir Jakovlevitch Propp (né à Saint-Pétersbourg en 1895) est un folkloriste russe d'origine allemande. Il étudie la linguistique et travaille comme professeur d'allemand et plus tard de folklore à l'Université de Leningrad. Son œuvre la plus importante est *Morphologie du Conte* (1928). Il s'agit d'une étude de la structure des contes de fées, très diffusée en Occident. Le but de Propp est de trouver une explication à l'uniformité des contes de fées et finalement, il délimite à 31 les fonctions qu'exécutent les personnages dans la narration. Cette schématisation représente la base morphologique des contes de fées. L'ouvrage suit une méthode très descriptive et rigoureuse.⁴⁶

En effet, lors de son étude de différents contes, Propp découvre qu'il existe des éléments constants parmi les diverses actions qu'effectuent les personnages. Certes, il y a aussi des différences, mais les héros suivent le même chemin et dans un ordre qui est établi par le propre conte. À l'aide de ces fonctions, on explique les actions qui se succèdent du début au dénouement du conte.

Pourtant, les histoires commencent par une situation initiale, représentée par α , qui n'est pas considérée comme fonction, dans laquelle on présente le personnage principal de l'histoire ou les membres de sa famille. Il s'agit de l'ouverture de l'histoire.

Par la suite, on détaille les 31 fonctions, qui sont réunies dans l'annexe 3⁴⁷ : « Pour chaque fonction, nous donnerons : 1° une brève description de l'action qu'elle représente ; 2° une définition aussi résumée que possible ; 3° le signe conventionnel que nous lui avons attribué. »⁴⁸. Propp utilise des symboles comme des lettres de l'alphabet grec, de l'alphabet standard ou même des flèches pour rendre plus facile et systématique la comparaison entre les structures des contes.⁴⁹ L'analyse de Propp est toujours accompagnée d'exemples. Ces fonctions ont des subdivisions qui concrétisent l'action à laquelle elles se rapportent. Par exemple, dans la fonction appelée « I. un des membres de la famille s'éloigne de la maison. Définition : éloignement, désigné par β . » on rencontre trois subdivisions : 1- éloignement d'une personne de la génération adulte, 2- La mort des parents comme une autre forme d'éloignement et 3- l'éloignement des

⁴⁶ Biografías y vidas, *Biografía de Vladimir Propp*, la Enciclopedia biográfica en línea, 2004-2018.

⁴⁷ Voir page 74.

⁴⁸ PROPP, V., *Morphologie du conte*, Leningrad, Éditions du Seuil, 1965, p. 35.

⁴⁹ *Idem*.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

personnages appartenant à la jeune génération.⁵⁰ Bien que dans notre analyse du conte on utilisera uniquement les premières fonctions, on pourrait poursuivre l'étude des subdivisions de Propp lors d'un autre travail de recherche.

Propp s'interroge plus tard sur la répartition des fonctions. Étant donné que ces 31 fonctions sont l'élément constant dans le conte, le folkloriste crée une classification de 7 rôles, 7 actants, qui se distribuent selon « la sphère de l'action », c'est-à-dire, selon ce que réalisent les personnages.⁵¹ En voici la liste :

- 1-La sphère d'action de l'Agresseur (ou du méchant).
- 2-La sphère d'action du Donateur (qui octroie l'objet magique au Héros).
- 3-La sphère d'action de l'Auxiliaire.
- 4-La sphère d'action de la Princesse (du personnage recherché ou de son Père).
- 5-La sphère d'action du Mandateur.
- 6-La sphère d'action du Héros.
- 7-La sphère d'action du Faux Héros.⁵²

En conclusion, l'étude réalisée par Propp nous permet de différencier les fonctions qui réalisent les personnages du conte pendant la situation initiale, le déroulement et le dénouement de l'histoire. Elle est actuellement utilisée pour comparer la structure de différents contes d'une façon schématique, ce qu'on essaiera de faire dans le chapitre 5.

4- Les sources de Perrault

La source d'une œuvre littéraire est l'origine de cette composition, d'où surgit l'inspiration qui guidera l'auteur au moment de créer un ouvrage, ou la provenance d'une idée qui sera utilisée dans l'élaboration de l'œuvre. Certainement, l'analyse des sources des contes de Perrault constitue le chapitre le plus compliqué à réaliser dans ce mémoire, car il faut d'abord se poser deux questions : les contes de Perrault sont-ils originaux ou, par contre, sont-ils des transcriptions des contes appartenant à la

⁵⁰ *Ibid*, p. 36.

⁵¹ *Ibid*, p. 96.

⁵² *Ibid*, pp. 96-97.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

transmission orale ? Pourrait-on même dire qu'ils sont des adaptations d'autres écrits provenant d'une autre époque ?⁵³

Pour réaliser ce chapitre, je me suis servie de la recherche faite par le philosophe Marc Soriano, dans son œuvre de référence *Les contes de Perrault, Culture savante et traditions populaires*. L'ouvrage de cet auteur porte sur « le merveilleux », illustré dans l'étude basée sur « *la coexistence, dans notre univers culturel, des concepts scientifiques les plus avancés et des superstitions les plus archaïques* »⁵⁴, travail qui l'a converti en un spécialiste des contes et, concrètement, de ceux de Perrault. Outre cette étude spécifique, j'ai utilisé l'article intitulé *Orígenes y estructura de un cuento maravilloso* de Antonio Puro Morales, dans lequel sont reprises les idées de Soriano.

Marc Soriano recueille différentes opinions concernant les sources de Perrault à propos desquelles il établit deux divisions, premièrement entre sources italiennes et sources françaises, et deuxièmement, entre celles écrites et celles orales.

Quant aux sources italiennes, d'après le philologue François Genin, les narrations de Perrault les plus réussies émanent de l'ouvrage *Lo Cunto de li cunti*, communément appelé le *Pentamerone*, de l'auteur italien Basile⁵⁵. Un bon exemple de cela est *La Belle au bois dormant*, conte que l'on a déjà analysé. En plus, la folkloriste Marie Raymondt affirme que les contes de Perrault, en particulier les *Contes de ma mère l'Oye*, proviennent des narrations racontées par des conteurs italiens.⁵⁶

Toutefois, Soriano ne partage pas ces convictions pour deux raisons. En premier lieu, il faut dire que le *Pentamerone* est écrit en patois napolitain, un dialecte qui était déjà tombé en désuétude à l'époque et qui était très difficile à comprendre, même pour les Italiens. Par conséquent, Perrault aurait eu de nombreuses difficultés à lire ou à consulter l'œuvre de Basile. Et en second lieu, en plus de ces obstacles linguistiques, Perrault évoque de bonne grâce dans les préfaces ou post-faces les sources des thèmes

⁵³ PURO MORALES, A., *Orígenes y estructura de un cuento maravilloso*, Centro Virtual Cervantes, p. 333. https://cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce02/cauce_02_013.pdf

⁵⁴ SORIANO, M., *Les contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, Mesnil-sur-l'Estrée, Gallimard, 1968, p.III.

⁵⁵ Giambattista Basile (1566 ou 1575-1632) né à Naples, est un homme de lettres, écrivain, poète et courtisan italien, connu grâce à son œuvre *Lo Cunto de li cunti*, traduit par *Le Conte des Contes*.

⁵⁶ SORIANO, M., *op. cit.*, p.76.

qu'il expose dans les contes, et il ne mentionne dans aucun d'entre eux que celles-ci soient d'origine italienne.⁵⁷

Au sujet des sources françaises, Marc Soriano commence l'analyse en disant que l'entourage de Perrault pourrait être à l'origine de ses sources: « *c'est en tout cas l'avis de Perrault et de ses proches* »⁵⁸. Mlle L'Héritier, auteure de contes de fées et nièce de Perrault, a examiné diverses théories. Dans son ouvrage *Œuvres mêlées*, elle émet l'hypothèse que les troubadours ont été les responsables de la création de ces narrations et qu'elles auraient été transmises oralement par le peuple. Néanmoins, dans ses œuvres postérieures *La Tour ténébreuse* et *Les Jours Lumineux*, elle confirme l'existence d'un manuscrit, où l'on affirme que Jean de Sorels, personnage inconnu, aurait entendu les contes originels qu'il aurait retrouvés sur papier quelques années plus tard. Toutefois, Soriano s'interroge sur la vraisemblance des recherches faites par Mlle L'Héritier, car le manuscrit en question n'a jamais été retrouvé. Soriano soutient l'idée qu'elle pourrait avoir affirmé ces théories pour être prise au sérieux dans un milieu dominé par les hommes.⁵⁹

Une autre source écrite recueillie dans la recherche de Soriano est la littérature de colportage, présente dans le conte de *Grisélidis*, appelé par Perrault lui-même comme « *livret de colportage élaboré et mis en vers* ». ⁶⁰

Finalement, après avoir recueilli et analysé différentes hypothèses, Soriano, bien qu'il ne conteste pas la théorie de la littérature de colportage, adopte celle inspirée par Mlle L'Héritier, même s'il en trouve la preuve dans un autre manuscrit. Il est vrai que Perrault, lors de sa participation à La Querelle des Anciens et des Modernes, a dû étudier la littérature antique pour défendre sa posture en tant que représentant des Modernes. Outre cet argument, Soriano a trouvé la preuve de la vraie source de Perrault dans le premier manuscrit de ses *Contes*, publié en 1695. En effet, les corrections faites dans l'édition de 1697 par rapport à l'édition de 1695 démontrent que le premier manuscrit est composé des contes transcrits tels que l'on les raconte oralement. Un exemple est la transformation de la phrase « *...de ceux qui les écoutent* » (1695) à «...

⁵⁷ *Idem.*

⁵⁸ *Ibid*, p. 77.

⁵⁹ *Idem.*

⁶⁰ *Idem.*

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

de ceux qui les lisent » (1697)⁶¹, ou l'annotation que l'on a déjà étudiée dans le point 3⁶², « on prononce ces mots d'une voix forte pour faire peur à l'enfant comme si le loup l'allait manger ». ⁶³ S'appuyant sur ces preuves, Soriano affirme que la source littéraire de Perrault est la littérature de voie orale. ⁶⁴

Pour conclure, il existe plusieurs hypothèses par rapport aux sources et à la légitimité des contes de Perrault. Soriano, après avoir consulté et étudié les principales, défend la théorie, grâce aux preuves trouvées dans la correction du premier manuscrit de 1695, que la source littéraire de Perrault se base sur la tradition orale. Par conséquent, nous pourrions en déduire que l'intention de l'auteur était de recueillir les contes racontés oralement par le peuple pour les conserver sur papier, mais avec quelques modifications. Bien que cette théorie se fonde sur de solides arguments, cependant, il est nécessaire de continuer la recherche pour déterminer la provenance des sources littéraires, écrites ou orales, de Perrault.

Après avoir conclu la partie consacrée aux sources de Perrault, on va passer à la dernière partie de ce mémoire, dans laquelle on étudiera les contes de Perrault en tant que source littéraire qui a inspiré d'autres auteurs.

C- Le Petit Chaperon rouge

Dans le premier chapitre de la troisième partie de ce mémoire, on va analyser en détail l'un des contes les plus connus de l'écrivain Charles Perrault: *Le Petit Chaperon rouge*⁶⁵. Premièrement, on fera une comparaison entre celui-ci et la version allemande des frères Grimm, *Rotkäppchen*⁶⁶. Puis, on verra aussi bien les différences entre ces deux ouvrages quant à l'histoire, à l'espace et aux personnages que leurs éléments en commun. Deuxièmement, on opposera la fin des deux versions, et finalement, on analysera la morale transmise dans les deux contes. Cette comparaison nous servira pour vérifier l'influence des contes de Perrault sur beaucoup d'autres auteurs postérieurs qui continuent à recréer ce conte.

⁶¹ *Ibid*, p. 80.

⁶² Voir page 17.

⁶³ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 211.

⁶⁴ SORIANO, M., *op. cit.*, p. 80.

⁶⁵ « *Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités. Les Contes de ma mère l'Oye* » (1697), recueil de huit contes.

⁶⁶ „*Kinder- und Hausmärchen*“ (1812), n°26 (KHM 26), en français « *Contes de l'enfance et du foyer* ».

5- Analyse comparative entre l'œuvre de Perrault *Le Petit Chaperon rouge* et l'œuvre die Brüder Grimm *Rotkäppchen*.

Étant donné que l'on a déjà expliqué qui était l'écrivain Perrault, il est nécessaire de présenter qui étaient les frères Grimm, afin que l'on puisse réaliser une comparaison adéquate entre les deux versions. Grâce à l'œuvre *Hermanos Grimm, Cuentos* de María Teresa Zurdo, j'ai pu découvrir Jacob L. K. Grimm et Wilhelm K. Grimm.

J'ai choisi ces auteurs parce que les études que j'ai réalisées portent non seulement sur la littérature française, mais aussi sur la littérature allemande. De plus, la littérature comparée est un sujet qui m'a toujours attirée. La tâche réalisée par les frères Grimm est comparable à celle effectuée par Perrault, à savoir l'étude des contes populaires de leur époque et leur transcription à l'écrit.

Les frères Jacob et Wilhelm Grimm, les aînés de 7 frères et sœurs, sont originaires d'une petite localité appelée Hanau, dans le Land allemand de Hessen.⁶⁷

Jacob Ludwig Karl Grimm naît en 1785. C'est un linguiste qui s'intéresse à la littérature médiévale et au langage en tant qu'objet de recherche scientifique. Après la mort de leur père, Philipp Wilhelm Grimm, leur tante Henriette Zimmer, se charge de leur éducation de telle manière que les deux frères déménagent à Kassel pour poursuivre leurs études. Jacob commence ses études de Droit, mais il ne les finit pas. En 1805, il déménage à Paris pour travailler comme assistant dans l'étude des manuscrits médiévaux à la Bibliothèque Nationale, un séjour qu'il profite pour améliorer sa connaissance de la langue française et pour faire des recherches sur la littérature allemande du Moyen-Âge. Après la mort de leur mère, Dorothea Grimm, il doit retourner en Allemagne pour se charger de ses frères. Il travaille à la bibliothèque de Kassel et plus tard à la bibliothèque de l'Université de Göttingen. En 1840, il est nommé membre de l'Académie des Sciences de Berlin où par ailleurs il est professeur à l'Université. Il participe à l'histoire politique de son pays, même si la littérature est toujours sa priorité. Il meurt en 1863 à Berlin.⁶⁸

La vie de Wilhelm Karl Grimm (né en 1786) est parallèle à celle de son frère aîné. C'est un linguiste et historien qui consacre sa vie à l'étude des littératures

⁶⁷ ZURDO, M^a T., *Hermanos Grimm, Cuentos*, Madrid, Cátedra, 2013, p.11.

⁶⁸ *Ibid*, pp. 11-35.

germaniques antiques. Contrairement à son frère, il finit ses études de Droit. Il est secrétaire à la bibliothèque de Kassel et plus tard travaille à la bibliothèque de l'Université de Göttingen. Finalement, il devient professeur à l'Université de Berlin où il travaille, de même que son frère, jusqu'à sa mort, en 1859.⁶⁹

En ce qui concerne leur héritage littéraire, les œuvres à distinguer sont rédigées aussi bien par les deux que par l'un deux. D'une part, il faut souligner l'influence de l'ouvrage de Jacob, *Deutsche Grammatik*, car il s'agit de l'étude de base de la philologie allemande. Une autre de ses principales œuvres en solitaire à propos du langage est *Geschichte der deutschen Sprache*.⁷⁰ D'autre part, Wilhelm écrit aussi l'ouvrage linguistique *Altdeutsche Gespräche*. Cependant, son chef-d'œuvre littéraire est *Die deutsche Heldensage*, une étude de recherche qui recueille des légendes héroïques, surtout allemandes.⁷¹

Outre ces titres écrits individuellement, remarquons également l'importance de leur œuvre commune *Deutsches Wörterbuch*, appelé aussi *Le dictionnaire de Grimm*. Il s'agit d'un dictionnaire historique qui reconstruit l'étymologie de chaque mot grâce à de nombreuses citations. Ils commencent son élaboration en 1838 et ils vont travailler sur ce projet jusqu'à leur respective mort. Jacob réussit à réaliser les entrées des lettres A, B, C, E et une partie de la lettre F. Par contre, Wilhelm rédige uniquement celles de la lettre D. Le dictionnaire est terminé en 1961.⁷²

Leur œuvre la plus importante est *Kinder-und Hausmärchen*, dans laquelle l'on trouve le conte *Rotkäppchen*, notre sujet d'étude. Il s'agit d'un recueil de contes, comme dans le cas de Perrault, composé de 201 contes et 10 légendes religieuses pour enfants.⁷³ Les frères Grimm ont l'intention de recueillir des narrations populaires et des manifestations littéraires car elles représentent une voie de transmission de la littérature nationale, comme on peut le déduire de la citation de Wilhelm Schoof, choisie par M^a Teresa Zurdo, appartenant à l'ouvrage *Zur Entstehungsgeschichte der Grimmschen Märchen* : « Para los hermanos Grimm estos relatos populares, conservados a través de los siglos en y por el pueblo, han actuado como vehículos de transmisión de retazos

⁶⁹ *Ibid*, pp. 36-43.

⁷⁰ *Ibid*, pp. 33-34.

⁷¹ *Ibid*, pp. 43-47.

⁷² *Ibid*, pp. 66-69.

⁷³ *Ibid*, p.51.

de la literatura nacional desde los tiempos más remotos »⁷⁴. Leurs sources sont, d'un côté, des jeunes appartenant à la haute bourgeoisie et aussi leurs proches, comme Soriano l'affirmait au sujet des sources de Perrault (voir point 4), et de l'autre, des artisans, des bergers et surtout des femmes très âgées qui sont connues dans les villages parce qu'elles racontaient des contes et des légendes.⁷⁵

En conclusion, les frères Grimm consacrent leur vie à l'étude de la littérature et de la langue allemande. Leur contribution littéraire constitue un trésor culturel pour la littérature de leur pays. Leur travail de recherche pour l'œuvre *Kinder-und Hausmärchen*, comparable à celui de Perrault, est l'une des raisons pour lesquelles on poursuivra ce chapitre avec une comparaison entre les deux versions du conte de *Le Petit Chaperon rouge*.

5.1- *Le Petit Chaperon rouge vs. Rotkäppchen*

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles décrire les parties d'une même tradition, afin de mieux les comprendre et les goûter.⁷⁶

Dans ce cas-là, on analysera un conte en comparant ses deux versions qui appartiennent à deux cultures et deux langues différentes, la première en français et la deuxième en allemand. On va examiner chaque partie du conte. Premièrement, on étudiera l'histoire, l'espace et les personnages, deuxièmement, on examinera la structure et l'écriture en commun, et finalement on comparera la fin et la morale transmise. J'ai pu réaliser ce chapitre en m'appuyant sur les analyses de Begoña Alegre San Juan et d'Evelyn Maldonado Schmeisser, ainsi que sur ma propre étude du conte.

Le conte narre l'histoire d'une petite fille que tout le monde appelait « Petit Chaperon rouge », car elle portait toujours un chaperon rouge. Un jour, à la demande de sa mère, elle a dû traverser la forêt pour apporter des gâteaux à sa grand-mère qui était malade. Sur le chemin, elle rencontre un loup avec lequel elle commence à parler. Ce loup, très méchant, ne pense qu'à la manger. Il trompe le Petit Chaperon rouge afin de savoir où se trouve la maison de sa grand-mère et d'y dévorer également cette dernière.

⁷⁴ *Ibid*, p. 52.

⁷⁵ *Ibid*, pp. 62-63.

⁷⁶ PICHOS, C. et ROUSSEAU, A-M., *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1967, p.174.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Ce qu'il fait rapidement. Puis, il se déguise comme s'il était cette vieille dame. Plus tard, le Petit Chaperon rouge arrive et s'exclame... !

On connaît tous cette histoire, mais comment continue-t-elle ? Qu'est-ce que le Petit Chaperon rouge s'exclame-t-il ? Le Petit Chaperon rouge est-il dévoré ou par contre survit-il ? Après avoir lu ce chapitre, j'espère que vous pourrez répondre à ces questions et différencier ce qui se passe dans chaque version.

D'abord, pour nous situer, on doit parler de l'espace. Une division entre le village, qui représente le lieu sûr, et la forêt, qui évoque le lieu dangereux et inconnu émerge dans cette histoire. La maison de la grand-mère se trouve aussi du côté de l'inconnu, bien qu'elle soit placée dans un autre village dans la version française, et dans la forêt dans la version allemande. L'objectif du Petit Chaperon rouge est d'arriver chez sa grand-mère en traversant cette forêt. Ce trajet représente la sortie de la petite fille vers le monde extérieur où elle n'est pas totalement sûre.⁷⁷

Ensuite, les personnages qui parcourent ces endroits représentent bien la dualité qu'on a déjà évoquée lors du chapitre 3⁷⁸, on pourrait les opposer en deux groupes : d'un côté les bons et de l'autre, les méchants. Parmi les bons, se trouvent, en ordre d'importance, le Petit Chaperon rouge, sa grand-mère et sa mère.

- Le Petit Chaperon rouge, *Rotkäppchen* en allemand, est le personnage principal. Le chaperon rouge est son distinctif, à l'origine du titre du conte. Cet élément ne change jamais dans les différentes versions. Elle incarne la bonne jeune fille, innocente et naïve, qui est manipulée par le personnage méchant. La grand-mère est décrite dans les deux versions comme une vieille dame malade, raison pour laquelle le Petit Chaperon rouge va lui rendre visite : « *Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade.* »⁷⁹ - « *sie ist krank und schwach* »⁸⁰. Dans les deux cas, on affirme que c'est elle qui a offert comme cadeau le chaperon à sa petite-fille. La mère est un personnage qui joue un rôle secondaire dans cette histoire. C'est elle qui demande à sa fille d'aller

⁷⁷ ALEGRE SAN JUAN, B., *Comparativa de autores: Perrault, Andersen y los hermanos Grimm*, Segovia, Escuela Universitaria de magisterio de Segovia, Grado en Educación Primaria, 2014, p. 22.

⁷⁸ Voir pages 13 et 14.

⁷⁹ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 208.

⁸⁰ BRÜDER GRIMM., *Das Rotkäppchen*, Postdam, Rütten & Loening, 1991, p. 6.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

voir sa grand-mère qui est souffrante. Ceci dit, dans la version de Perrault, la mère n'a pas de transcendance pour le déroulement de la narration, tandis que dans la version des frères Grimm, c'est elle qui la prévient des dangers cachés dans la forêt et lui conseille de ne pas sortir du sentier.

On inclut aussi au personnage du chasseur, *der Jäger* en allemand. C'est le seul personnage qui n'apparaît pas dans la version française. Il s'agit du sauveur du Petit Chaperon rouge et de sa grand-mère. C'est la seule figure masculine de la narration et il s'oppose au personnage du loup : il symbolise l'antagonisme entre le héros et le vilain.

- La figure du méchant est concentrée uniquement sur le loup, *der böse Wolf*, le vilain de l'histoire. Il s'agit d'une personnification. Bien qu'on ait précédemment inclus les animaux dans la catégorie des bons, cet animal incarne les méchants qui veulent exploiter l'innocence des jeunes filles.⁸¹

Après avoir énuméré les personnages, on fera une étude morphologique des fonctions de ceux-ci grâce à la recherche faite par Vladimir Propp. Pour bien pouvoir apprécier la différence structurelle entre les deux contes, on organisera les fonctions dans un tableau. Pour pouvoir suivre ce chapitre, il est nécessaire d'examiner en même temps les annexes 4 et 5 où j'ai déjà signalé l'emplacement des phrases qui illustrent les fonctions. Voici d'abord la répartition des 7 actants, selon la définition de Propp :

L'Agresseur: le loup.

Le Donateur: la mère du Petit Chaperon rouge.

L'Auxiliaire : on n'a pas d'objet magique.

La Princesse : le Petit Chaperon rouge.

Le Mandateur : la mère du Petit Chaperon rouge.

Le Héros : le Petit Chaperon rouge et le chasseur.

Le faux Héros : le loup.⁸²

⁸¹ ALEGRE SAN JUAN, B., *op. cit.*, pp. 21-22.

⁸² MALDONADO SCHMEISSER, E., *Análisis morfológico del cuento popular: Caperucita Roja desde los autores Vladimir Propp y Claude Lévi-Strauss*, Universidad de Chile, Facultad de Ciencias Sociales, Departamento de Antropología, 2012, p. 5. <https://es.scribd.com/doc/96778239/Analisis-Morfológico-de-Cuento-Popular-desde-Propp-y-LS>

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

D'après l'étude réalisée par Propp, comme on l'a expliqué auparavant dans le chapitre 3.2, l'histoire commence avec une situation initiale, appelée α , dans laquelle sont présentés les membres de la famille et le personnage principal. L'on a déjà précisé que cette ouverture de l'histoire n'est pas une fonction en soi mais que cependant il est nécessaire de la mentionner.

<i>Le Petit Chaperon rouge</i>	<i>Rotkäppchen</i>
I. Un des membres de la famille s'éloigne de la maison. Définition : éloignement, désigné par β . L'ordre de la mère nous informe du départ du Petit Chaperon rouge.	I. Un des membres de la famille s'éloigne de la maison. Définition : éloignement, désigné par β . L'ordre de la mère nous informe du départ du Petit Chaperon rouge.
On n'a aucun avertissement de la mère.	II. Le héros se fait signifier une interdiction. Définition : interdiction, désignée par γ . La mère interdit au Petit Chaperon rouge de sortir du chemin.
Étant donné que le Petit Chaperon rouge n'avait pas été averti, il ne peut pas transgresser l'interdiction.	III. L'interdiction est transgressée. Définition : transgression, désignée par δ . Le Petit Chaperon rouge s'arrête dans la forêt pour parler avec le loup.
IV. L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements. Définition : interrogation, désignée par ϵ . Le loup interroge le Petit Chaperon rouge pour découvrir où habite sa grand-mère.	IV. L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements. Définition : interrogation, désignée par ϵ . Le loup interroge le Petit Chaperon rouge pour découvrir où habite sa grand-mère.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

<p>V. L'agresseur reçoit des informations sur sa victime. Définition : information, désignée par ζ. Le Petit Chaperon rouge répond aux questions du loup.</p>	<p>V. L'agresseur reçoit des informations sur sa victime. Définition : information, désignée par ζ. Le Petit Chaperon rouge répond aux questions du loup.</p>
<p>VI. L'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens. Définition : <i>tromperie</i>, désignée par η. Le loup trompe le Petit Chaperon rouge et lui indique le chemin le plus long.</p>	<p>VI. L'agresseur tente de tromper sa victime pour s'emparer d'elle ou de ses biens. Définition : <i>tromperie</i>, désignée par η. Le loup trompe le Petit Chaperon rouge en l'incitant, afin qu'elle se distraie, à ramasser des fleurs.</p>
<p>VII. La victime se laisse tromper et aide ainsi son ennemi malgré elle. Définition : <i>complicité</i>, désignée par θ. Le Petit Chaperon rouge parcourt le chemin le plus long et se laisse distraire par les noisettes, les papillons et les fleurs.</p>	<p>VII. La victime se laisse tromper et aide ainsi son ennemi malgré elle. Définition : <i>complicité</i>, désignée par θ. Le Petit Chaperon rouge se laisse distraire par les fleurs.</p>
<p>VIII. L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice. Définition : <i>méfait</i>, désigné par A. Le loup dévore la grand-mère et ensuite le Petit Chaperon rouge.⁸³</p>	<p>VIII. L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice. Définition : <i>méfait</i>, désigné par A. Le loup dévore la grand-mère et ensuite le Petit Chaperon rouge.⁸⁴</p>

⁸³ Prácticas de literatura, *FUNCIONES DE PROPP II. Caperucita Roja (Charles Perrault)*.

<https://sites.google.com/site/practicadelliteratura/funciones-de-propp-ii-caperucita-roja-charles-perrault>

⁸⁴ PEDRAZA, S., MENDOZA, M^a A., JARAMILLO, S., *Caperucita Roja- Funciones del Propp*, prezi, 2013.

<https://prezi.com/7txxqab4s5ug/caperucita-roja-funciones-del-propp/>

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

<p>Le personnage du chasseur n'apparaît pas dans la version française.</p>	<p>*X. Le héros-quêteur accepte ou décide d'agir. Définition : <i>début de l'action contraire</i>, désigné par C. Le chasseur apparaît et décide d'agir.</p>
<p>Le personnage du chasseur n'apparaît pas dans la version française.</p>	<p>XXII. Le héros est secouru. Définition : <i>secours</i>, désigné par Rs. Le chasseur aide le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère.</p>
<p>Le loup n'est pas vaincu.</p>	<p>XVIII. L'agresseur est vaincu. Définition : <i>victoire</i>, désignée par J. Le loup meurt.</p>

On perçoit quelques différences dans les fonctions partagées par les deux versions, concrètement, dans la tromperie du loup et dans la complicité du Petit Chaperon rouge. Un détail qui a attiré mon attention est le fait que le Petit Chaperon rouge ne transporte pas la même nourriture dans les deux histoires : dans celle de Perrault, il s'agit d'une galette et d'un petit pot de beurre, et dans celle des frères Grimm, d'un morceau de gâteau et d'une bouteille de vin.

Après avoir fait la comparaison entre plusieurs mémoires dont le principal objet est l'analyse morphologique de ce conte et moi-même analysé les différentes fonctions, je dois avouer que je ne suis d'accord qu'avec les neuf premières que les auteurs de ces travaux de recherche ont choisies. À mon avis, me basant sur ma lecture de l'ouvrage *Morphologie du Conte*, j'estime que les fonctions XXII et XVIII, tel que je les ai disposées dans le tableau précédent, sont les deux dernières pertinentes.

On vient de voir que l'on peut trouver beaucoup plus de fonctions dans la version allemande parce que l'histoire est plus longue. Toutefois, le conte de Perrault a

eu un succès indiscutable malgré sa brièveté, puisqu'il ne se compose que de 80 lignes.⁸⁵

Quant à l'écriture, on a quelques coïncidences.

- Les deux versions commencent avec la phrase caractéristique de début de conte, « *Il était une fois* »- „ *Es war einmal* ”.
- Elles ont aussi en commun la phrase prononcée par la grand-mère quand elle laisse entrer le loup chez elle, pensant qu'il s'agit de sa petite-fille : « *Tire la chevillette, la bobinette cherra.* »- „*Drück nur auf die Klinke*”.
- L'importance du dialogue entre le Petit Chaperon rouge et le loup est indiscutable ; en effet, ces exclamations et réponses sont les phrases les plus connues du conte de telle manière que si un énonciateur les répète sans mentionner le contexte et même sans préciser qu'il est en train de paraphraser un conte, le locuteur saura automatiquement qu'il parle de *Le Petit Chaperon rouge*. Ces phrases sont utilisées avec une modalité exclamative pour donner de l'intensité à l'expression de la surprise. Notons qu'il existe de minimes différences, en particulier le fait que la version allemande compte une phrase de moins, la substitution dans celle-ci des termes « dent » par « bouche » et « bras » par « mains », ou l'ordre des exclamations.

– Ma mère-grand⁸⁶, que vous avez de grands bras ! – C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.
– Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! – C'est pour mieux courir, mon enfant.
– Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! – C'est pour mieux écouter, mon enfant.
– Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! – C'est pour mieux voir, mon enfant.
– Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! – C'est pour te manger.⁸⁷

– Ei, Großmutter, was hast du für große Ohren! – Daß ich dich besser hören kann.
– Ei, Großmutter, was hast du für große Augen! – Daß ich dich besser sehen kann.
– Ei, Großmutter, was hast du für große Hände – Daß ich dich besser packen kann.
– Aber, Großmutter, was hast du für ein entsetzlich großes Maul! – Daß ich dich besser fressen kann.⁸⁸

⁸⁵ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p. 202.

⁸⁶ Mère-grand : Version vieillie de « Grand-mère ».

⁸⁷ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, pp. 210-211.

⁸⁸ BRÜDER GRIMM., *Das Rotkäppchen*, Postdam, Rütten & Loening, 1991, pp. 11-13.

Traduction : « "Oh, grand-mère, comme tu as de grandes oreilles." - "C'est pour mieux t'entendre!" - "Oh! Grand-mère, comme tu as de grands yeux!" - "C'est pour mieux te voir!" - "Oh! Grand-mère, comme tu as de grandes mains!" - "C'est pour mieux t'ètreindre!" - "Mais, grand-mère, comme tu as une horrible et grande bouche!" - "C'est pour mieux te manger!" »

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

La grande différence entre les deux contes réside dans le dénouement: celui du conte de Perrault est tragique, en revanche, celui des frères Grimm est heureux. Dans la version française, l'histoire finit lorsque le loup dévore le Petit Chaperon rouge, ce qui implique la mort de celle-ci et de sa grand-mère. Perrault conclut le conte avec une morale écrite en vers : c'est un avertissement pour les jeunes filles des dangers qu'on peut rencontrer dans la vie quotidienne de l'époque. Il leur recommande de ne pas parler avec des inconnus et de se méfier des apparences, qui peuvent être trompeuses.⁸⁹

Pourtant, dans la version allemande, le chasseur parvient à sauver ces deux personnages. Par la suite, il lui coupe le ventre et ils décident tous ensemble d'y introduire des pierres, ce qui provoquera sa mort. Il faut souligner que l'heureux dénouement est représenté par trois actions : le chasseur garde la peau du loup comme symbole du triomphe, la grand-mère se sent beaucoup mieux et n'est plus malade après avoir pris le gâteau et le vin que sa petite-fille lui a apportés et le Petit Chaperon rouge tire la conclusion de cette histoire, à savoir la morale suivante : *„Rotkäppchen aber dachte: »Du willst dein Lebtage nicht wieder allein vom Wege ab in den Wald laufen, wenn dir's die Mutter verboten hat.“*⁹⁰ Même si celle-ci n'est pas formulée en vers comme dans le conte de Perrault, elle est présente tout au long du conte.⁹¹

On peut ajouter à cela que le conte des frères Grimm inclut après le dénouement une histoire parallèle où le Petit Chaperon rouge ne sort pas de son chemin et ne parle pas avec le loup car elle sait qu'elle ne doit pas le faire ; lorsqu'elle arrive chez sa grand-mère, elle lui explique cette rencontre et quelque temps après, le loup frappe à la porte pour essayer d'entrer mais personne n'ouvre.

Après avoir réalisé cette comparaison, on a pu constater l'influence que Perrault a eue comme précurseur du conte de fées. Dans la version allemande de *Le Petit Chaperon rouge*, *Rotkäppchen*, les frères Grimm transforment le dénouement pour qu'il soit heureux. Pourtant, ils conservent les éléments les plus importants du conte : les personnages principaux, la structure du conte, les phrases caractéristiques de celui-ci et surtout l'essence du « conte d'avertissement ». Bien qu'ils introduisent le personnage du

⁸⁹ ALEGRE SAN JUAN, B., *op. cit.*, p. 23.

⁹⁰ BRÜDER GRIMM, *op. cit.*, p.13. Traduction: « *Le Petit Chaperon Rouge cependant pensait: "Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener dans la forêt, quand ma maman me l'aura interdit."* ».

⁹¹ ALEGRE SAN JUAN, B., *op. cit.*, p. 24.

chasseur et qu'il réussisse à sauver le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère, la morale enseignée est la même. Cependant, ils incluent un autre enseignement, celui de tenir en compte les avertissements de la mère.

6- *Le Petit Chaperon rouge* dans l'actualité : *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*

Dans ce chapitre, on reprendra le conte analysé précédemment et on enchaînera avec le sujet de la littérature comparée. Néanmoins, cette fois, on comparera deux branches différentes : la littérature et le cinéma. Le but de ce point est d'apprécier l'évolution du conte de Perrault de nos jours. Mon choix de cette adaptation cinématographique a été dû au grand changement que l'on peut découvrir par rapport aux personnages. Leur personnalité est totalement différente à celle à laquelle les écrivains et les lecteurs du conte étaient habitués.

Depuis la première version de *Le Petit Chaperon rouge*, les modifications et contributions ont été remarquables: un dénouement différent, l'introduction d'un nouveau personnage, l'usage d'une nouvelle écriture, entre autres. Or, ces versions ont toujours suivi la même structure : la Grand-mère du Petit Chaperon rouge est malade, d'où le fait que sa petite-fille veuille lui rendre visite. À mi-chemin, le loup fait son apparition et l'on peut déjà percevoir son intention de dévorer le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère. Il faut ajouter à cela l'importance de conserver la morale transmise par le conte.

Alors que la société progresse, les contes évoluent pour s'adapter à ses changements. On en a quelques exemples dans les nouvelles versions de ce conte dans lesquelles le déroulement et le dénouement de la narration changent complètement :

- Mar Ferrero écrit une histoire différente dans son œuvre *Lo que no vio Caperucita Roja*. La narration se modifie au moment où le Petit Chaperon rouge rencontre le loup. Celui-ci ne la dévore pas, car le vrai problème apparaît lorsque le Petit Chaperon rouge découvre qu'elle a besoin de lunettes.
- Dans le livre *Caperucita Roja, Verde, Amarilla, Azul y Blanca* de Bruno Munari et Enrica Agostinelli, chaque couleur est associée à une histoire différente. Le Petit Chaperon vert est sauvé par ses amis les grenouilles

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

lorsqu'il est sur le point d'être dévoré par le loup. Le Petit Chaperon jaune habite dans une ville où les dangers sont comparables à ceux de la forêt. Le Petit Chaperon bleu est une pêcheuse qui lutte avec un poisson-loup et le Petit Chaperon blanc est invisible à cause de la neige et le lecteur doit l'aider pour accomplir sa tâche.

- Dans l'ouvrage *Lobo Rojo y Caperucita Feroz* de l'auteure Elsa Bornemann, les personnages ont échangé leur rôle et c'est le loup qui doit traverser la forêt pour rendre visite à sa grand-mère, mais il doit faire attention car sur le chemin il peut rencontrer le féroce Petit Chaperon rouge.

Cependant, le conte de Perrault n'a pas seulement influencé la littérature postérieure, mais aussi la production cinématographique. Grâce au développement de la technologie, on a trouvé un autre instrument de transmission pour les contes: le grand écran. Que ce soit au cinéma ou à la télévision, les enfants de nos jours peuvent profiter des contes à travers divers moyens de diffusion: la littérature, la chanson, la représentation théâtrale, le cinéma, entre autres. Ci-dessous, on illustrera cette théorie en analysant le film *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge*.

Fiche technique

Titre original: Hoodwinked

Titre français: La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge

Réalisation: Cory Edwards, Todd Edwards et Lorenz Rettel

Scénario: Cory Edwards, Todd Edwards et Tony Leech

Montage: Tony Leech

Musique: John Mark Painter

Production: Maurice Kanbar, David Lovegren, Sue Bea Montgomery et Preston Stutzman pour Blue Yonder Films

Durée: 80 minutes (1h20)

Dates de sortie: États-Unis, 16 décembre 2005 (première à Los Angeles) ; 25 janvier 2006 en France.

La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge est un film américain, un long-métrage et un excellent exemple qui démontre cette évolution. Les créateurs s'inspirent de l'histoire créée par Perrault et altèrent toute la narration. Or, le film conserve

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

l'intention de « conte d'avertissement » et la morale enseignée, mais cette dernière est montrée d'une façon différente. On se concentrera sur les fonctions des personnages plus que sur l'intrigue.

Le film commence par un avertissement du narrateur, dans ce cas la voix off, qui nous affirme dès le début qu'ils vont nous montrer l'autre côté du conte: « *Le Petit Chaperon rouge. Vous connaissez probablement tous l'histoire, mais tout conte a aussi une face cachée...* »⁹². Immédiatement après ces premiers mots, on se retrouve au sein de l'histoire, car le film commence *in media res*⁹³, lorsque le Petit Chaperon rouge entre chez sa grand-mère et parle avec le loup qui est déguisé. Mais cette première scène n'a pas été choisie par hasard, mais au contraire parce qu'elle correspond au moment le plus célèbre et le plus remarquable du conte.

-Qui êtes-vous ? [...] Que tu as un drôle de tête mère-grand ! -J'ai été malade [...]
-Whouhaou, que tu as de grosses mains ! -Oh, c'est pour mieux me gratter les dents mon enfant !,
-Ah, que tu as de grandes oreilles ! -Mais c'est pour mieux entendre tes nombreuses critiques mon enfant. Les vieux, ça a de grandes oreilles mon petit !-Eh, mère-grand, que tu as de gros yeux ! -Ho, ho, ho! On va faire l'inventaire de tout ce qui est gros chez moi? Euh. Tu es venu ici pour quelque chose non ? Alors dis à ta vieille mère-grand ce que t'as dans le panier? -Ah! Mère-grand, que tu as une haleine de poney!- ÇA SUFFIT! AH!⁹⁴

Soudain, la grand-mère, les mains attachées et bâillonnée, sort de l'armoire et un homme inconnu, hache à la main, entre en détruisant la fenêtre. Ensuite, on se situe dans le temps présent de l'histoire et on découvre qu'il y a un bouclage policier.⁹⁵ L'histoire se construit autour d'une enquête policière où chaque personnage soupçonne tous les autres. Contrairement au conte de Perrault, le personnage de la Mère n'apparaît pas.

On commence avec l'interrogatoire du Petit Chaperon rouge qui raconte ce qui s'est passé d'après son point de vue. Elle détaille sa rencontre avec le loup dans la forêt et on voit la première différence dans la personnalité des personnages. Ce Petit Chaperon rouge n'est pas naïf et au moment où le loup essaie de lui parler, la jeune fille

⁹²KANBAR, M., LOVEGREN, D., MONTGOMERY, S. B., STUTZMAN, P. (production), EDWARDS, C., EDWARDS, T., RETTEL, L.(réalisation), *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge* [Film], États-Unis, Blue Yonder Films, 2005. (0 :00 :27)

⁹³ *In media res*: du latin "au milieu des choses", procédé littéraire utilisé par un auteur, qui consiste à placer au lecteur au milieu de l'histoire, sans introduire le début de l'histoire.

⁹⁴ *Ibid*, (0 :01:15).

⁹⁵ *Ibid*, (0 :02 :37).

lui répond qu'elle sait qu'il ne faut pas parler aux inconnus.⁹⁶ Elle a donc appris l'un des enseignements du conte de Perrault.

Après, c'est le tour du loup. De par le conte de Perrault et le rôle de ce personnage dans d'autres contes, *Les Trois Petits Cochons* ou *Le Loup et les Sept Chevreaux*, on a un sérieux préjugé contre lui. À priori, on pense que c'est lui le méchant de l'histoire, mais le narrateur nous avait avertis concernant l'existence de l'autre face du conte. En effet, le loup n'est pas le malfaiteur. C'est un journaliste qui cherche des informations sur les vols des recettes de gâteaux qui ont eu lieu au village. Il essaie d'interroger le Petit Chaperon rouge à ce sujet, mais c'est elle qui ne se fie pas des intentions du loup. Elle se défend grâce à ses connaissances en taekwondo et nous démontre ainsi que ce n'est pas une jeune fille sans défense.⁹⁷ Après le témoignage du loup, on se rend compte qu'on doit douter de tous ceux qui participent à l'interrogatoire.

On continue avec l'homme mystérieux à la hache. Vu les vêtements qu'il porte, on peut déduire qu'il s'agit d'un bûcheron et peut-être même une référence au personnage du chasseur introduit par les frères Grimm. Cependant, il explique que c'est un acteur qui était déguisé pour interpréter un bûcheron dans une annonce publicitaire.⁹⁸ Par conséquent, il n'incarne pas le personnage sauveur qui aide le personnage principal. Et finalement, on assiste à la déclaration de la vieille dame qui garde un grand secret. Elle n'est plus présentée comme une vieille femme malade et sans défense. Cette grand-mère est uneoureuse des sports extrêmes et elle mène une double vie dont sa famille n'est pas au courant.⁹⁹

À ce moment du film, on se trouve désorientés par les nouvelles informations. Aucun personnage n'a le même rôle que dans la version de Perrault. Le policier en charge de l'enquête, après avoir écouté la version de tous les suspects, déduit qu'il y a un personnage qui apparaît dans toutes les déclarations et que personne n'a soupçonné.¹⁰⁰ Effectivement, il s'agit du nouveau personnage introduit par les créateurs du film, le lapin. Cet animal, apparemment adorable, n'a jamais éveillé les soupçons de personne.

⁹⁶ *Ibid*, (0 :05 :47- 0 :19 :00).

⁹⁷ *Ibid*, (0 :19 :14- 0 :31 :01).

⁹⁸ *Ibid*, (0 :31 :26- 0 :37 :52).

⁹⁹ *Ibid*, (0 :38: 07- 0: 47: 40).

¹⁰⁰ *Ibid*, (0 :54: 30- 0: 55: 01).

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

L'intention des créateurs du film de transmettre la moralité du conte de Perrault d'une manière différente est réussie. L'essence de « conte d'avertissement » demeure très présente dans la version cinématographique. Les personnages sont chargés d'enseigner que les apparences sont souvent trompeuses et qu'il ne faut pas parler aux inconnus. Le film nous démontre aussi qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture.

En somme, les différentes versions du conte de *Le Petit Chaperon rouge* conservent l'intention didactique que Perrault avait lorsqu'il l'a écrit. Pourtant, la morale transmise est enseignée d'une manière différente. Dans le film *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge* on réussit à le faire à travers les personnages. Ils ne sont plus classés dans une seule catégorie, à savoir bons et méchants, puisqu'ils peuvent appartenir à l'une de deux, selon le rôle qu'ils jouent dans l'histoire. On a comme exemple le personnage du loup qui n'est plus le méchant qui veut dévorer la jeune fille ; le Petit Chaperon rouge qui ne représente pas les jeunes filles naïves et sans défenses ; la grand-mère qui pratique des sports extrêmes au lieu d'être malade dans le lit, entre autres. Ainsi, les changements dans la société arrivent aux histoires que l'on raconte mais elles conservent encore leur fonction d'enseigner en même temps qu'elles amusent.

Conclusion

L'objet principal de ce mémoire a été de mettre en évidence l'intention didactique présente dans les contes de Charles Perrault, ce qu'on a pu faire grâce à l'étude de sa vie et de ses contes de fées. D'après l'étude de sa biographie, j'ai pu apprécier que l'auteur, pendant toute sa vie, s'est concentré sur la création de différentes œuvres, en même temps qu'il menait une carrière politique.

*Jamais, durant sa carrière d'agent de la politique culturelle du roi, Charles Perrault n'avait abandonné la plume : elle avait servi à conter les splendeurs du règne, la gloire du souverain, la naissance d'un prince, à promouvoir les idées officielles en matière d'arts et lettres.*¹⁰¹

En ce qui concerne ses contes, j'ai découvert deux motifs qui l'ont encouragé à sa création. D'un côté, l'éducation, qui a été pour Perrault un sujet très important et très présent dans sa vie, soit pendant ses années d'étude autodidacte, soit pendant l'enseignement qu'il a dispensé à ses enfants, soit pendant la création de ses contes. J'ai aussi constaté l'admiration qu'il éprouvait par La Fontaine, de telle manière qu'il a essayé de l'imiter dans ses premiers contes en vers. Perrault a pris comme exemple la morale transmise dans les *Fables* pour développer ses contes. Ainsi, il a créé, sans presque se rendre compte, un nouveau sous-genre du conte: le conte de fées.

Grâce à l'analyse de deux de ses contes, *Peau d'Âne* et *La Belle au bois dormant*, j'ai pu vérifier l'introduction d'éléments merveilleux, comme les personnages des Fées et des Ogres ou les objets magiques qui font que ces contes se différencient des autres productions littéraires de l'époque. En plus, Perrault a incorporé la morale comme l'une des caractéristiques canoniques de son conte merveilleux, afin d'instruire et, en même temps, d'amuser.

Mes recherches sur les sources de Perrault m'ont montré que cet écrivain a pris comme point de départ les contes populaires de transmission orale, bien qu'il y ait d'autres hypothèses qui ne coïncident pas avec cette théorie. Par conséquent, il serait intéressant de continuer à étudier ce sujet.

La partie pratique de ce mémoire, m'a permis de connaître deux autres grands auteurs, comme le sont les frères Grimm. Après avoir examiné leur biographie, j'ai pu remarquer les ressemblances de leur œuvre littéraire avec celle de Perrault. Tous les

¹⁰¹ PERRAULT, C. et MAGNIEN, C., *op. cit.*, 2006, p.17.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

trois ont recueilli les contes populaires de transmission orale de leur époque, afin de les faire perdurer dans le temps à l'écrit.

La comparaison du conte de Perrault « *Le Petit Chaperon rouge* » avec la version allemande des frères Grimm „*Rotkäppchen*“, m'a aidé à vérifier l'influence de l'écrivain français qui a été un précurseur dans ce type de contes. En plus, l'œuvre de Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, m'a enseigné les fonctions qui composent le conte. À l'aide de son étude, j'ai pu réaliser une comparaison structurale des deux versions qui a révélé aussi bien leurs différences que leurs similitudes. J'aimerais bien souligner le fait que, même si les frères Grimm ont changé le dénouement de la narration, ils ont conservé la morale transmise.

Et finalement, la deuxième comparaison de ce conte avec l'adaptation cinématographique *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge* a été l'outil qui m'a permis de mettre en relation l'évolution de la société avec les changements dans le conte. Cela m'a appris que les apparences peuvent être trompeuses ; que le loup n'est pas toujours le méchant de l'histoire et que la jeune fille n'est pas du tout naïve et faible.

Après avoir réalisé ce mémoire, je peux affirmer que Perrault continue à être l'un des grands écrivains et précurseurs du conte de fées. Toutefois, comme il l'affirmait en tant que leader des Modernes, on doit profiter du progrès et continuer à créer d'autres ouvrages littéraires, car on pourrait considérer Perrault comme « Ancien » dans ce sous-genre du conte. Et, bien que ces nouvelles versions nous apportent de nouvelles visions des morales enseignées par cet écrivain, la littérature est création.

Non seulement il a inventé le genre (...) où il s'est appliqué, mais il l'a porté à la dernière perfection ; de sorte qu'il est le premier, et pour l'avoir inventé, et pour y avoir tellement excellé que personne ne pourra jamais avoir que la seconde place en ce genre d'écrire.¹⁰² *Éloges des hommes illustres*, Paris, 1696-1700.

¹⁰² *Ibid*, p. 57.

Bibliographie :

Sources

BRÜDER GRIMM., *Das Rotkäppchen*, Postdam, Rütten & Loening, 1991.

PERRAULT, Charles, introduction de Magnien, Catherine, *Contes*, Paris, Le Livre de Poche, 2006.

PERRAULT, Charles, édition de Rouger, Gilbert, *Contes*, Bourges, Classiques Garnier, 1978.

Études spécifiques

GONZÁLEZ MIGUEL, M^a de los Ángeles, *E.T.A. Hoffmann y E.A. Poe: estudio comparado de su narrativa breve*, Valladolid, Universidad de Valladolid, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial, 2000.

SORIANO, Marc, *Les contes de Perrault. Culture savante et traditions populaires*, Mesnil-sur-l'Estrée, Gallimard, 1968.

ZURDO, María Teresa, *Hermanos Grimm, Cuentos*, Madrid, Cátedra, 2013.

Études générales

ENCICLOPEDIA DE LA LITERATURA GARZANTI, Barcelona, Ediciones B, 1991.

MONCOND'HUY, Dominique, *Littérature française du XVIIe siècle*, Genève, Unichamp Essentiel, 2005.

PICHOIS, Claude et ROUSSEAU, André-Michel, *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1967.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Leningrad, Éditions du Seuil, 1965.

Adaptation cinématographique

KANBAR, Maurice, LOVEGREN, David, MONTGOMERY, Sue Bea, STUTZMAN, Preston (production), EDWARDS, Cory, EDWARDS, Todd, RETTEL, Lorenz (réalisation), *La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge* [Film], États-Unis, Blue Yonder Films, 2005.

Sitographie

- ALEGRE SAN JUAN, Begoña, *Comparativa de autores: Perrault, Andersen y los hermanos Grimm*, Segovia, Escuela Universitaria de magisterio de Segovia, Grado en Educación Primaria, 2014.

<http://uvadoc.uva.es/bitstream/10324/5109/1/TFG-B.443.pdf> (consulté le 01/07/2018, 10:31).

- BIOGRAFÍAS Y VIDAS, *Biografía de Vladimir Propp*, la Enciclopedia biográfica en línea, 2004-2018.

<https://www.biografiasyvidas.com/biografia/p/propp.htm> (consulté le 25/06/2018, 23 :06).

- EXPOSITIONS BNF, *Il était une fois... les contes de fées*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001.

<http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> (consulté le 06/07/2018, 12 :56).

- GRIMMSTORIES, *Contes de Grimm, Le petit Chaperon Rouge (FRANÇAIS) - Rotkäppchen (ALLEMAND)*.

<https://www.grimmstories.com/language.php?grimm=026&l=fr&r=de> (consulté le 24/06/2018, 22:39).

- MALDONADO SCHMEISSER, Evelyn, *Análisis morfológico del cuento popular: Caperucita Roja desde los autores Vladimir Propp y Claude Lévi-Strauss*, Universidad de Chile, Facultad de Ciencias Sociales, Departamento de Antropología, 2012.

<https://es.scribd.com/doc/96778239/Analisis-Morfologico-de-Cuento-Popular-desde-Propp-y-LS> (consulté le 28/06/2018, 14 :52).

- RAFADAM, *Quelle est la morale de "Peau d'âne" de Charles Perrault*, Éducation, Toutcomment.

<https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-morale-de-peau-d-ane-de-charles-perrault-13165.html> (consulté le 29/06/2018, 9 :59).

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

- RIPATTI, Heidi, *L'analyse des symboles du merveilleux dans les contes en prose de Perrault*, Université de Jyväskylä, Institut des langues modernes et classiques, 2011.

https://jyx.jyu.fi/bitstream/handle/123456789/26945/Heidi_Ripatti_Perrault.pdf

(consulté le 07/07/2018, 11 :30).

- PEDRAZA, Santiago, MENDOZA, María Angélica, JARAMILLO, Susana, *Caperucita Roja- Funciones del Propp*, prezi, 2013.

<https://prezi.com/7txxqab4s5ug/caperucita-roja-funciones-del-propp/> (consulté le 24/06/2018, 20:13).

- PRÁCTICAS DE LITERATURA, *FUNCIONES DE PROPP II. Caperucita Roja (Charles Perrault)*.

<https://sites.google.com/site/practicasdeleratura/funciones-de-propp-ii-caperucita-roja-charles-perrault> (consulté le 24/06/2018, 20:10).

- PURO MORALES, Antonio, *Orígenes y estructura de un cuento maravilloso*, Centro Virtual Cervantes.

https://cvc.cervantes.es/literatura/cauce/pdf/cauce02/cauce_02_013.pdf (consulté le 13/06/2018, 21 :02).

ANNEXE 1 (Se rapporte aux pages 17-20)



Peau d'Âne

Charles Perrault

Il est des gens de qui l'esprit guindé,
Sous un front jamais déridé,
Ne souffre, n'approuve et n'estime
Que le pompeux et le sublime ;
Pour moi, j'ose poser en fait
Qu'en de certains moments l'esprit le plus parfait
Peut aimer sans rougir jusqu'aux Marionnettes ;
Et qu'il est des temps et des lieux
Où le grave et le sérieux
Ne valent pas d'agréables sornettes.
Pourquoi faut-il s'émerveiller
Que la Raison la mieux sensée,
Lasse souvent de trop veiller,
Par des contes d'Ogre et de Fée
Ingénieusement bercée,
Prenne plaisir à sommeiller ?
Sans craindre donc qu'on me condamne
De mal employer mon loisir,
Je vais, pour contenter votre juste désir,
Vous conter tout au long l'histoire de Peau d'âne.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Il était une fois un Roi,
Le plus grand qui fût sur la Terre,
Aimable en Paix, terrible en Guerre,
Seul enfin comparable à soi :
Ses voisins le craignaient, ses États étaient calmes,
Et l'on voyait de toutes parts
Fleurir, à l'ombre de ses palmes,
Et les Vertus et les beaux Arts.
Son aimable Moitié, sa Compagne fidèle,
Était si charmante et si belle,
Avait l'esprit si commode et si doux
Qu'il était encor avec elle
Moins heureux Roi qu'heureux époux.
De leur tendre et chaste Hyménée
Pleine de douceur et d'agrément,
Avec tant de vertus une fille était née
Qu'ils se consolaient aisément
De n'avoir pas de plus ample lignée.
Dans son vaste et riche Palais
Ce n'était que magnificence ;
Partout y fourmillait une vive abondance
De Courtisans et de Valets ;
Il avait dans son Écurie Grands et petits chevaux de toutes les façons, Couverts de
beaux caparaçons Roides d'or et de broderie ;
Mais ce qui surprenait tout le monde en entrant,
C'est qu'au lieu le plus apparent,
Un maître âne étalait ses deux grandes oreilles.
Cette injustice vous surprend,
Mais lorsque vous saurez ses vertus non pareilles,
Vous ne trouverez pas que l'honneur fût trop grand.
Tel et si net le forma la Nature
Qu'il ne faisait jamais d'ordure,
Mais bien beaux Écus au soleil
Et Louis de toute manière,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Qu'on allait recueillir sur la blonde litière
Tous les matins à son réveil.
Or le Ciel qui parfois se lasse
De rendre les hommes contents,
Qui toujours à ses biens mêle quelque disgrâce,
Ainsi que la pluie au beau temps,
Permit qu'une âpre maladie
Tout à coup de la Reine attaquât les beaux jours.
Partout on cherche du secours ;
Mais ni la Faculté qui le Grec étudie,
Ni les Charlatans ayant cours,
Ne purent tous ensemble arrêter l'incendie
Que la fièvre allumait en s'augmentant toujours.
Arrivée à sa dernière heure
Elle dit au Roi son Époux :
« Trouvez bon qu'avant que je meure
J'exige une chose de vous ;
C'est que s'il vous prenait envie
De vous remarier quand je n'y serai plus...
Ah ! dit le Roi, ces soins sont superflus,
Je n'y songerai de ma vie,
Soyez en repos là-dessus.
Je le crois bien, reprit la Reine,
Si j'en prends à témoin votre amour véhément ;
Mais pour m'en rendre plus certaine,
Je veux avoir votre serment,
Adouci toutefois par ce tempérament
Que si vous rencontrez une femme plus belle,
Mieux faite et plus sage que moi,
Vous pourrez franchement lui donner votre foi
Et vous marier avec elle. »
Sa confiance en ses attraits
Lui faisait regarder une telle promesse
Comme un serment, surpris avec adresse,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

De ne se marier jamais.
Le Prince jura donc, les yeux baignés de larmes,
Tout ce que la Reine voulut ;
La Reine entre ses bras mourut,
Et jamais un Mari ne fit tant de vacarmes.
À l'ouïr sangloter et les nuits et les jours,
On jugea que son deuil ne lui durerait guère,
Et qu'il pleurait ses défuntes Amours
Comme un homme pressé qui veut sortir d'affaire.
On ne se trompa point. Au bout de quelques mois
Il voulut procéder à faire un nouveau choix ;
Mais ce n'était pas chose aisée,
Il fallait garder son serment
Et que la nouvelle Épousée
Eût plus d'attraits et d'agrément
Que celle qu'on venait de mettre au monument.
Ni la Cour en beautés fertile,
Ni la Campagne, ni la Ville,
Ni les Royaumes d'alentour
Dont on alla faire le tour
N'en purent fournir une telle ;
L'Infante seule était plus belle
Et possédait certains tendres appas
Que la défunte n'avait pas.
Le Roi le remarqua lui-même
Et brûlant d'un amour extrême
Alla follement s'aviser
Que par cette raison il devait l'épouser.
Il trouva même un Casuiste
Qui jugea que le cas se pouvait proposer.
Mais la jeune Princesse triste
D'ouïr parler d'un tel amour,
Se lamentait et pleurait nuit et jour

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

De mille chagrins l'âme pleine,
Elle alla trouver sa Marraine,
Loin, dans une grotte à l'écart
De Nacre et de Corail richement étoffée.
C'était une admirable Fée
Qui n'eut jamais de pareille en son Art.
Il n'est pas besoin qu'on vous die
Ce qu'était une Fée en ces bienheureux temps ;
Car je suis sûr que votre Mie
Vous l'aura dit dès vos plus jeunes ans.
« Je sais, dit-elle, en voyant la Princesse,
Ce qui vous fait venir ici,
Je sais de votre cœur la profonde tristesse ;
Mais avec moi n'ayez plus de souci.
Il n'est rien qui vous puisse nuire
Pourvu qu'à mes conseils vous vous laissiez conduire.
Votre Père, il est vrai, voudrait vous épouser ;
Ecouter sa folle demande
Serait une faute bien grande,
Mais sans le contredire on le peut refuser.
Dites-lui qu'il faut qu'il vous donne
Pour rendre vos désirs contents,
Avant qu'à son amour votre cœur s'abandonne,
Une Robe qui soit de la couleur du Temps ;
Malgré tout son pouvoir et toute sa richesse,
Quoique le Ciel en tout favorise ses vœux,
Il ne pourra jamais accomplir sa promesse. »
Aussitôt la jeune Princesse
L'alla dire en tremblant à son Père amoureux
Qui dans le moment fit entendre
Aux Tailleurs les plus importants
Que s'ils ne lui faisaient, sans trop le faire attendre,
Une Robe qui fût de la couleur du Temps,
Ils pouvaient s'assurer qu'il les ferait tous pendre.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Le second jour ne luisait pas encor
Qu'on apporta la Robe désirée ;
Le plus beau bleu de l'Empyrée
N'est pas, lorsqu'il est ceint de gros nuage d'or
D'une couleur plus azurée.
De joie et de douleur l'Infante pénétrée
Ne sait que dire ni comment
Se dérober à son engagement.
« Princesse, demandez-en une,
Lui dit sa Marraine tout bas,
Qui plus brillante et moins commune,
Soit de la couleur de la Lune. »
Il ne vous la donnera pas.
À peine la Princesse en eut fait la demande
Que le Roi dit à son Brodeur :
« Que l'astre de la Nuit n'ait pas plus de splendeur
Et que dans quatre jours sans faute on me la rende. »
Le riche habillement fut fait au jour marqué,
Tel que le Roi s'en était expliqué.
Dans les Cieux où la Nuit a déployé ses voiles,
La Lune est moins pompeuse en sa robe d'argent
Lors même qu'au milieu de son cours diligent
Sa plus vive clarté fait pâlir les étoiles.
La Princesse admirant ce merveilleux habit,
Était à consentir presque délibérée ;
Mais par sa Marraine inspirée,
Au Prince amoureux elle dit :
« Je ne saurais être contente
Que je n'aie une Robe encore plus brillante
Et de la couleur du Soleil. »
Le Prince qui l'aimait d'un amour sans pareil,
Fit venir aussitôt un riche Lapidaire
Et lui commanda de la faire
D'un superbe tissu d'or et de diamants,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Disant que s'il manquait à le bien satisfaire,
Il le ferait mourir au milieu des tourments.
Le Prince fut exempt de s'en donner la peine,
Car l'ouvrier industrieux,
Avant la fin de la semaine,
Fit apporter l'ouvrage précieux,
Si beau, si vif, si radieux,
Que le blond Amant de Clymène
Lorsque sur la voûte des Cieux
Dans son char d'or il se promène,
D'un plus brillant éclat n'éblouit pas les yeux.
L'Infante que ces dons achèvent de confondre,
À son Père, à son Roi ne sait plus que répondre.
Sa Marraine aussitôt la prenant par la main :
« Il ne faut pas, lui dit-elle à l'oreille,
Demeurer en si beau chemin ;
Est-ce une si grande merveille
Que tous ces dons que vous en recevez,
Tant qu'il aura l'âne que vous savez,
Qui d'écus d'or sans cesse emplit sa bourse ?
Demandez-lui la peau de ce rare Animal.
Comme il est toute sa ressource,
Vous ne l'obtiendrez pas, ou je raisonne mal. »
Cette Fée était bien savante,
Et cependant elle ignorait encor
Que l'amour violent pourvu qu'on le contente,
Compte pour rien l'argent et l'or ;
La peau fut galamment aussitôt accordée
Que l'Infante l'eut demandée.
Cette Peau quand on l'apporta
Terriblement l'épouvanta
Et la fit de son sort amèrement se plaindre.
Sa Marraine survint et lui représenta
Que quand on fait le bien on ne doit jamais craindre :

Qu'il faut laisser penser au Roi
Qu'elle est tout à fait disposée
À subir avec lui la conjugale Loi,
Mais qu'au même moment, seule et bien déguisée,
Il faut qu'elle s'en aille en quelque État lointain
Pour éviter un mal si proche et si certain.
« Voici, poursuivit-elle, une grande cassette
Où nous mettrons tous vos habits,
Votre miroir votre toilette,
Vos diamants et vos rubis.
Je vous donne encor ma Baguette;
En la tenant en votre main,
La cassette suivra votre même chemin
Toujours sous la Terre cachée;
Et lorsque vous voudrez l'ouvrir,
À peine mon bâton la Terre aura touchée
Qu'aussitôt à vos yeux elle viendra s'offrir.
Pour vous rendre méconnaissable,
La dépouille de l'âne est un masque admirable.
Cachez-vous bien dans cette peau,
On ne croira jamais, tant elle est effroyable,
Qu'elle renferme rien de beau. »
La Princesse ainsi travestie
De chez la sage Fée à peine fut sortie,
Pendant la fraîcheur du matin,
Que le Prince qui pour la Fête
De son heureux Hymen s'apprête,
Apprend tout effrayé son funeste destin.
Il n'est point de maison, de chemin, d'avenue,
Qu'on ne parcoure promptement ;
Mais on s'agite vainement,
On ne peut deviner ce qu'elle est devenue.
Partout se répandit un triste et noir chagrin ;
Plus de Noces, plus de Festin,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Plus de Tarte, plus de Dragées ;
Les Dames de la Cour toutes découragées,
N'en dînèrent point la plupart ;
Mais du Curé surtout la tristesse fut grande,
Car il en déjeuna fort tard,
Et qui pis est n'eut point d'offrande.
L'Infante cependant poursuivait son chemin,
Le visage couvert d'une vilaine crasse ;
À tous Passants elle tendait la main,
Et tâchait pour servir de trouver une place.
Mais les moins délicats et les plus malheureux
La voyant si maussade et si pleine d'ordure,
Ne voulaient écouter ni retirer chez eux
Une si sale créature.
Elle alla donc bien loin, bien loin, encor plus loin ;
Enfin elle arriva dans une Métairie
Où la Fermière avait besoin
D'une souillon, dont l'industrie
Allât jusqu'à savoir bien laver des torchons
Et nettoyer l'auge aux Cochons.
On la mit dans un coin au fond de la cuisine
Où les Valets, insolente vermine,
Ne faisaient que la tirailler
La contredire et la railler ;
Ils ne savaient quelle pièce lui faire,
La harcelant à tout propos ;
Elle était la butte ordinaire
De tous leurs quolibets et de tous leurs bons mots.
Elle avait le Dimanche un peu plus de repos ;
Car ayant du matin fait sa petite affaire,
Elle entrait dans sa chambre en tenant son huis clos,
Elle se décrassait, puis ouvrait sa cassette,
Mettait proprement sa toilette,
Rangeait dessus ses petits pots

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Devant son grand miroir, contente et satisfaite,
De la Lune tantôt la robe elle mettait,
Tantôt celle où le feu du Soleil éclatait,
Tantôt la belle robe bleue
Que tout l'azur des Cieux ne saurait égaler,
Avec ce chagrin seul que leur traînante queue
Sur le plancher trop court ne pouvait s'étaler
Elle aimait à se voir jeune, vermeille et blanche
Et plus brave cent fois que nulle autre n'était ;
Ce doux plaisir la sustentait
Et la menait jusqu'à l'autre Dimanche.
J'oubliais à dire en passant
Qu'en cette grande Métairie
D'un Roi magnifique et puissant
Se faisait la Ménagerie,
Que là, Poules de Barbarie,
Râles, Pintades, Cormorans,
Oisons musqués, Canes Petières,
Et mille autres oiseaux de bizarres manières,
Entre eux presque tous différents,
Remplissaient à l'envi dix cours toutes entières.
Le Fils du Roi dans ce charmant séjour
Venait souvent au retour de la Chasse
Se reposer boire à la glace
Avec les Seigneurs de sa Cour.
Tel ne fut point le beau Céphale :
Son air était Royal, sa mine martiale,
Propre à faire trembler les plus fiers bataillons.
Peau d'âne de fort loin le vit avec tendresse,
Et reconnut par cette hardiesse
Que sous sa crasse et ses haillons
Elle gardait encor le cœur d'une Princesse.
« Qu'il a l'air grand, quoiqu'il l'ait négligé,
Qu'il est aimable, disait-elle,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Et que bien heureuse est la belle
À qui son cœur est engagé !
D'une robe de rien s'il m'avait honorée,
Je m'en trouverais plus parée
Que de toutes celles que j'ai. »
Un jour le jeune Prince errant à l'aventure
De basse-cour en basse-cour,
Passa dans une allée obscure
Où de Peau d'âne était l'humble séjour.
Par hasard il mit l'œil au trou de la serrure.
Comme il était fête ce jour
Elle avait pris une riche parure
Et ses superbes vêtements
Qui, tissus de fin or et de gros diamants,
Égalaient du Soleil la clarté la plus pure.
Le Prince au gré de son désir
La contemple et ne peut qu'à peine,
En la voyant, reprendre haleine,
Tant il est comblé de plaisir.
Quels que soient les habits, la beauté du visage,
Son beau tour sa vive blancheur,
Ses traits fins, sa jeune fraîcheur
Le touchent cent fois davantage ;
Mais un certain air de grandeur,
Plus encore une sage et modeste pudeur,
Des beautés de son âme assuré témoignage,
S'emparèrent de tout son cœur
Trois fois, dans la chaleur du feu qui le transporte,
Il voulut enfoncer la porte ;
Mais croyant voir une Divinité,
Trois fois par le respect son bras fut arrêté.
Dans le Palais, pensif il se retire,
Et là, nuit et jour il soupire ;
Il ne veut plus aller au Bal

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Quoiqu'on soit dans le Carnaval.
Il hait la Chasse, il hait la Comédie,
Il n'a plus d'appétit, tout lui fait mal au cœur,
Et le fond de sa maladie
Est une triste et mortelle langueur
Il s'enquit quelle était cette Nymphe admirable
Qui demeurait dans une basse-cour
Au fond d'une allée effroyable,
Où l'on ne voit goutte en plein jour.
« C'est, lui dit-on, Peau d'âne, en rien Nymphe ni belle
Et que Peau d'âne l'on appelle,
À cause de la Peau qu'elle met sur son cou ;
De l'Amour c'est le vrai remède,
La bête en un mot la plus laide,
Qu'on puisse voir après le Loup. »
On a beau dire, il ne saurait le croire ;
Les traits que l'amour a tracés
Toujours présents à sa mémoire
N'en seront jamais effacés.
Cependant la Reine sa Mère
Qui n'a que lui d'enfant pleure et se désespère ;
De déclarer son mal elle le presse en vain,
Il gémit, il pleure, il soupire,
Il ne dit rien, si ce n'est qu'il désire
Que Peau d'âne lui fasse un gâteau de sa main ;
Et la Mère ne sait ce que son Fils veut dire.
« Ô Ciel ! Madame, lui dit-on,
Cette Peau d'âne est une noire Taupe
Plus vilaine encore et plus gaupe
Que le plus sale Marmiton.
N'importe, dit la Reine, il le faut satisfaire
Et c'est à cela seul que nous devons songer. »
Il aurait eu de l'or, tant l'aimait cette Mère,
S'il en avait voulu manger.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Peau d'âne donc prend sa farine
Qu'elle avait fait bluter exprès
Pour rendre sa pâte plus fine,
Son sel, son beurre et ses œufs frais ;
Et pour bien faire sa galette,
S'enferme seule en sa chambrette.
D'abord elle se décrassa
Les mains, les bras et le visage,
Et prit un corps d'argent que vite elle laça
Pour dignement faire l'ouvrage
Qu'aussitôt elle commença.
On dit qu'en travaillant un peu trop à la hâte,
De son doigt par hasard il tomba dans la pâte
Un de ses anneaux de grand prix ;
Mais ceux qu'on tient savoir le fin de cette histoire
Assurent que par elle exprès il y fut mis ;
Et pour moi franchement je l'oserais bien croire,
Fort sûr que, quand le Prince à sa porte aborda
Et par le trou la regarda,
Elle s'en était aperçue :
Sur ce point la femme est si drue
Et son œil va si promptement
Qu'on ne peut la voir un moment
Qu'elle ne sache qu'on l'a vue.
Je suis bien sûr encor et j'en ferais serment,
Qu'elle ne douta point que de son jeune Amant
La Bague ne fût bien reçue.
On ne pétrit jamais un si friand morceau,
Et le Prince trouva la galette si bonne
Qu'il ne s'en fallut rien que d'une faim gloutonne
Il n'avalât aussi l'anneau.
Quand il en vit l'émeraude admirable,
Et du jonc d'or le cercle étroit,
Qui marquait la forme du doigt,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Son cœur en fut touché d'une joie incroyable ;
Sous son chevet il le mit à l'instant,
Et son mal toujours augmentant,
Les Médecins sages d'expérience,
En le voyant maigrir de jour en jour,
Jugèrent tous, par leur grande science,
Qu'il était malade d'amour.
Comme l'Hymen, quelque mal qu'on en die,
Est un remède exquis pour cette maladie,
On conclut à le marier ;
Il s'en fit quelque temps prier
Puis dit : « Je le veux bien, pourvu que l'on me donne
En mariage la personne
Pour qui cet anneau sera bon. »
À cette bizarre demande,
De la Reine et du Roi la surprise fut grande ;
Mais il était si mal qu'on n'osa dire non.
Voilà donc qu'on se met en quête
De celle que l'anneau, sans nul égard du sang,
Doit placer dans un si haut rang ;
Il n'en est point qui ne s'apprête
À venir présenter son doigt
Ni qui veuille céder son droit.
Le bruit ayant couru que pour prétendre au Prince,
Il faut avoir le doigt bien mince,
Tout Charlatan, pour être bienvenu,
Dit qu'il a le secret de le rendre menu ;
L'une, en suivant son bizarre caprice,
Comme une rave le ratisse ;
L'autre en coupe un petit morceau ;
Une autre en le pressant croit qu'elle l'apetisse ;
Et l'autre, avec de certaine eau,
Pour le rendre moins gros en fait tomber la peau ;
Il n'est enfin point de manœuvre

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Qu'une Dame ne mette en œuvre,
Pour faire que son doigt cadre bien à l'anneau.
L'essai fut commencé par les jeunes Princesses,
Les Marquises et les Duchesses ;
Mais leurs doigts quoique délicats,
Étaient trop gros et n'entraient pas.
Les Comtesses, et les Baronnes,
Et toutes les nobles Personnes,
Comme elles tour à tour présentèrent leur main
Et la présentèrent en vain.
Ensuite vinrent les Grisettes,
Dont les jolis et menus doigts,
Car il en est de très bien faites,
Semblèrent à l'anneau s'ajuster quelquefois.
Mais la Bague toujours trop petite ou trop ronde
D'un dédain presque égal rebutait tout le monde.
Il fallut en venir enfin
Aux Servantes, aux Cuisinières,
Aux Tortillons, aux Dindonnières,
En un mot à tout le fretin,
Dont les rouges et noires pattes,
Non moins que les mains délicates,
Espéraient un heureux destin.
Il s'y présenta mainte fille
Dont le doigt, gros et ramassé,
Dans la Bague du Prince eût aussi peu passé
Qu'un câble au travers d'une aiguille.
On crut enfin que c'était fait,
Car il ne restait en effet,
Que la pauvre Peau d'âne au fond de la cuisine.
Mais comment croire, disait-on,
Qu'à régner le ciel la destine !
Le Prince dit : « Et pourquoi non ?
Qu'on la fasse venir. » Chacun se prit à rire,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Criant tout haut : « Que veut-on dire,
De faire entrer ici cette sale guenon ? »
Mais lorsqu'elle tira de dessous sa peau noire
Une petite main qui semblait de l'ivoire
Qu'un peu de pourpre a coloré,
Et que de la Bague fatale,
D'une justesse sans égale
Son petit doigt fut entouré,
La Cour fut dans une surprise
Qui ne peut pas être comprise.
On la menait au Roi dans ce transport subit ;
Mais elle demanda qu'avant que de paraître
Devant son Seigneur et son Maître,
On lui donnât le temps de prendre un autre habit.
De cet habit, pour la vérité dire,
De tous côtés on s'apprêtait à rire ;
Mais lorsqu'elle arriva dans les Appartements,
Et qu'elle eut traversé les salles
Avec ses pompeux vêtements
Dont les riches beautés n'eurent jamais d'égales ;
Que ses aimables cheveux blonds
Mêlés de diamants dont la vive lumière
En faisait autant de rayons,
Que ses yeux bleus, grands, doux et longs,
Qui pleins d'une Majesté fière
Ne regardent jamais sans plaire et sans blesser,
Et que sa taille enfin si menue et si fine
Qu'avec que ses deux mains on eût pu l'embrasser,
Montrèrent leurs appas et leur grâce divine,
Des Dames de la Cour et de leurs ornements
Tombèrent tous les agréments.
Dans la joie et le bruit de toute l'Assemblée,
Le bon Roi ne se sentait pas
De voir sa Bru posséder tant d'appas ;

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

La Reine en était affolée,
Et le Prince son cher Amant,
De cent plaisirs l'âme comblée,
Succombait sous le poids de son ravissement.
Pour l'Hymen aussitôt chacun prit ses mesures ;
Le Monarque en pria tous les Rois d'alentour,
Qui, tous brillants de diverses parures,
Quittèrent leurs États pour être à ce grand jour
On en vit arriver des climats de l'Aurore,
Montés sur de grands Éléphants ;
Il en vint du rivage More,
Qui, plus noirs et plus laids encore,
Faisaient peur aux petits enfants ;
Enfin de tous les coins du Monde,
Il en débarque et la Cour en abonde.
Mais nul Prince, nul Potentat,
N'y parut avec tant d'éclat
Que le père de l'Épousée,
Qui d'elle autrefois amoureux
Avait avec le temps purifié les feux
Dont son âme était embrasée.
Il en avait banni tout désir criminel
Et de cette odieuse flamme
Le peu qui restait dans son âme
N'en rendait que plus vif son amour paternel.
Dès qu'il la vit : « Que béni soit le Ciel
Qui veut bien que je te revoie,
Ma chère enfant », dit-il, et tout pleurant de joie,
Courut tendrement l'embrasser ;
Chacun à son bonheur voulut s'intéresser,
Et le futur Époux était ravi d'apprendre
Que d'un Roi si puissant il devenait le Gendre.
Dans ce moment la Marraine arriva
Qui raconta toute l'histoire,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Et par son récit acheva
De combler Peau d'âne de gloire.
Il n'est pas malaisé de voir
Que le but de ce Conte est qu'un Enfant apprenne
Qu'il vaut mieux s'exposer à la plus rude peine
Que de manquer à son devoir ;
Que la Vertu peut être infortunée
Mais qu'elle est toujours couronnée ;
Que contre un fol amour et ses fougueux transports
La Raison la plus forte est une faible digue,
Et qu'il n'est point de riches trésors
Dont un Amant ne soit prodigue ;
Que de l'eau claire et du pain bis
Suffisent pour la nourriture
De toute jeune Créature,
Pourvu qu'elle ait de beaux habits ;
Que sous le Ciel il n'est point de femelle
Qui ne s'imagine être belle,
Et qui souvent ne s'imagine encor
Que si des trois Beautés la fameuse querelle
S'était démêlée avec elle,
Elle aurait eu la pomme d'or.
Le Conte de Peau d'âne est difficile à croire,
Mais tant que dans le Monde on aura des Enfants,
Des Mères et des Mères-grands,
On en gardera la mémoire.

Source du conte : Source du conte : Perrault, Charles, introduction de Magnien, Catherine, *Contes*, Paris, Le Livre de Poche, 2006, pp. 133-156.

ANNEXE 2 (Se rapporte aux pages 20-23)



La Belle au bois dormant

Charles Perrault

Il était une fois un Roi et une Reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau baptême ; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables. Après les cérémonies du baptême toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuiller, une fourchette, et un couteau de fin or, garni de diamants et de rubis. Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille fée qu'on n'avait point priée parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une tour et qu'on la croyait morte, ou enchantée. Le roi lui fit donner un couvert, mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept pour les sept fées.

La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes fées qui se trouva auprès d'elle l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux¹ don à la petite princesse, alla dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il lui serait possible le mal que la vieille aurait fait. Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait

parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol, et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât. Dans ce moment la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : « Rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra pas : il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller. » Le roi, pour tâcher d'éviter le malheur annoncé par la vieille, fit publier aussitôt un édit, par lequel il défendait à toutes personnes de filer au fuseau, ni d'avoir des fuseaux chez soi sur peine de la vie. Au bout de quinze ou seize ans, le roi et la reine étant allés à une de leurs maisons de plaisance, il arriva que la jeune princesse courant un jour dans le château, et montant de chambre en chambre, alla jusqu'au haut d'un donjon dans un petit galetas, où une bonne vieille était seule à filer sa quenouille. Cette bonne femme n'avait point ouï parler des défenses que le roi avait faites de filer au fuseau. « Que faites-vous là, ma bonne femme ? dit la princesse. – Je file, ma belle enfant, lui répondit la vieille qui ne la connaissait pas. – Ah ! Que cela est joli, reprit la princesse, comment faites-vous ? Donnez-moi que je voie si j'en ferais bien autant. » Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'arrêt des fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main, et tomba évanouie. La bonne vieille, bien embarrassée, crie au secours : on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'eau de la reine de Hongrie, mais rien ne la faisait revenir. Alors, le roi, qui était monté au bruit, se souvint de la prédiction des fées, et jugeant bien qu'il fallait que cela arrivât, puisque les fées l'avaient dit, fit mettre la princesse dans le plus bel appartement du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent. On eût dit d'un ange, tant elle était belle ; car son évanouissement n'avait pas ôté les couleurs vives de son teint : ses joues étaient incarnates, et ses lèvres comme du corail ; elle avait seulement les yeux fermés, mais on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. La bonne fée qui lui avait sauvé la vie, en la condamnant à dormir cent ans, était dans le royaume de Mataquin, à douze mille lieues de là, lorsque l'accident arriva à la

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

princesse ; mais elle en fut avertie en un instant par un petit nain, qui avait des bottes de sept lieues (c'était des bottes avec lesquelles on faisait sept lieues d'une seule enjambée). La fée partit aussitôt, et on la vit au bout d'une heure arriver dans un chariot tout de feu, traîné par des dragons. Le roi lui alla présenter la main à la descente du chariot. Elle approuva tout ce qu'il avait fait ; mais comme elle était grandement prévoyante, elle pensa que quand la princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux château : voici ce qu'elle fit. Elle toucha de sa baguette tout ce qui était dans ce château (hors le roi et la reine), gouvernantes, filles d'honneur, femmes de chambre, gentilshommes, officiers, maîtres d'hôtel, cuisiniers, marmitons, galopins, gardes, Suisses, pages, valets de pied ; elle toucha aussi tous les chevaux qui étaient dans les écuries, avec les palefreniers, les gros mâtins de basse-cour et la petite Pouffe, petite chienne de la princesse, qui était auprès d'elle sur son lit. Dès qu'elle les eut touchés, ils s'endormirent tous, pour ne se réveiller qu'en même temps que leur maîtresse, afin d'être tout prêts à la servir quand elle en aurait besoin ; les broches mêmes qui étaient au feu toutes pleines de perdrix et de faisans s'endormirent, et le feu aussi. Tout cela se fit en un moment ; les fées n'étaient pas longues à leur besogne. Alors le roi et la reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle s'éveillât, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit d'en approcher. Ces défenses n'étaient pas nécessaires, car il crût dans un quart d'heure tout autour du parc une si grande quantité de grands arbres et de petits, de ronces et d'épines entrelacées les unes dans les autres, que bête ni homme n'y aurait pu passer : en sorte qu'on ne voyait plus que le haut des tours du château, encore n'était-ce que de bien loin. On ne douta point que la fée n'eût encore fait là un tour de son métier, afin que la princesse, pendant qu'elle dormirait, n'eût rien à craindre des curieux. Au bout de cent ans, le fils du roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que la princesse endormie, étant allé à la chasse de ce côté-là, demanda ce que c'était que ces tours qu'il voyait au-dessus d'un grand bois fort épais ; chacun lui répondit selon qu'il en avait ouï parler. Les uns disaient que c'était un vieux château où il revenait des esprits ; les autres que tous les sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat. La plus commune opinion était qu'un ogre y demeurait, et que là il emportait tous les enfants qu'il pouvait attraper, pour pouvoir les manger à son aise, et sans qu'on le pût suivre, ayant seul le pouvoir de se faire un passage au travers du bois. Le prince ne savait qu'en croire, lorsqu'un vieux paysan prit la parole, et lui dit : « Mon prince, il y a plus de cinquante ans que j'ai ouï dire à mon père qu'il y avait dans ce château une princesse, la plus belle du monde ;

qu'elle y devait dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi, à qui elle était réservée. » Le jeune prince, à ce discours, se sentit tout de feu ; il crut sans balancer qu'il mettrait fin à une si belle aventure ; et poussé par l'amour et par la gloire, il résolut de voir sur-le-champ ce qui en était. À peine s'avança-t-il vers le bois, que tous ces grands arbres, ces ronces et ces épines s'écartèrent d'elles-mêmes pour le laisser passer : il marche vers le château qu'il voyait au bout d'une grande avenue où il entra, et ce qui le surprit un peu, il vit que personne de ses gens ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il avait été passé. Il ne laissa pas de continuer son chemin : un prince jeune et amoureux est toujours vaillant. Il entra dans une grande avant-cour où tout ce qu'il vit d'abord était capable de le glacer de crainte : c'était un silence affreux, l'image de la mort s'y présentait partout, et ce n'était que des corps étendus d'hommes et d'animaux, qui paraissaient morts. Il reconnut pourtant bien au nez bourgeonné et à la face vermeille des Suisses, qu'ils n'étaient qu'endormis, et leurs tasses où il y avait encore quelques gouttes de vin montraient assez qu'ils s'étaient endormis en buvant. Il passe une grande cour pavée de marbre, il monte l'escalier, il entre dans la salle des gardes qui étaient rangés en haie, la carabine sur l'épaule, et ronflant de leur mieux. Il traverse plusieurs chambres pleines de gentilshommes et de dames, dormant tous, les uns debout, les autres assis ; il entre dans une chambre toute dorée, et il vit sur un lit, dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une princesse qui paraissait avoir quinze ou seize ans, et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin. Il s'approcha en tremblant et en admirant, et se mit à genoux auprès d'elle. Alors comme la fin de l'enchantement était venue, la princesse s'éveilla ; et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre : « Est-ce vous, mon prince ? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre. » Le prince charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même. Ses discours furent mal rangés ; ils en plurent davantage ; peu d'éloquence, beaucoup d'amour. Il était plus embarrassé qu'elle, et l'on ne doit pas s'en étonner ; elle avait eu le temps de songer à ce qu'elle aurait à lui dire, car il y a apparence (l'histoire n'en dit pourtant rien) que la bonne fée, pendant un si long sommeil, lui avait procuré le plaisir des songes agréables. Enfin il y avait quatre heures qu'ils se parlaient, et ils ne s'étaient pas encore dit la moitié des choses qu'ils avaient à se dire. Cependant tout le palais s'était réveillé avec la princesse ; chacun songeait à faire sa charge, et comme ils n'étaient pas tous amoureux,

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

ils mouraient de faim ; la dame d'honneur, pressée comme les autres, s'impatienta, et dit tout haut à la princesse que la viande était servie. Le prince aida à la princesse à se lever ; elle était tout habillée et fort magnifiquement ; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère-grand, et qu'elle avait un collet monté, elle n'en était pas moins belle. Ils passèrent dans un salon de miroirs, et y soupèrent, servis par les officiers de la princesse, les violons et les hautbois jouèrent de vieilles pièces, mais excellentes, quoiqu'il y eût près de cent ans qu'on ne les jouât plus ; et après souper, sans perdre de temps, le grand aumônier les maria dans la chapelle du château et la dame d'honneur leur tira le rideau ; ils dormirent peu, la princesse n'en avait pas grand besoin, et le prince la quitta dès le matin pour retourner à la ville, où son père devait être en peine de lui. Le prince lui dit qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le roi son père, qui était bon homme, le crut, mais sa mère n'en fut pas bien persuadée, et voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il avait toujours une raison en main pour s'excuser, quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il n'eût quelque amourette : car il vécut avec la princesse plus de deux ans entiers et en eut deux enfants, dont le premier qui fut une fille, fut nommée l'Aurore, et le second un fils, qu'on nomma le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa sœur. La Reine dit plusieurs fois à son fils, pour le faire expliquer, qu'il fallait se contenter dans la vie, mais il n'osa jamais se fier à elle de son secret ; il la craignait quoiqu'il l'aimât, car elle était de race ogresse, et le roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses grands biens. On disait même tout bas à la cour qu'elle avait les inclinations des ogres et qu'en voyant passer de petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux : ainsi le prince ne voulut jamais rien dire. Mais quand le roi fut mort, ce qui arriva au bout de deux ans, et qu'il se vit maître, il déclara publiquement son mariage, et alla en grande cérémonie quérir la reine sa femme dans son château. On lui fit une entrée magnifique dans la ville capitale, où elle entra au milieu de ses deux enfants. Quelque temps après, le roi alla faire la guerre à l'empereur Cantalabutte son voisin. Il laissa la régence du royaume à la reine sa mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants : il devait être à la guerre tout l'été, et dès qu'il fut parti, la reine-mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir plus aisément assouvir son horrible envie. Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son maître d'hôtel : « Je veux manger demain à mon dîner la petite Aurore. – Ah ! Madame, dit le maître d'hôtel. – Je le veux, dit la

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

reine (et elle le dit d'un ton d'ogresse qui a envie de manger de la chair fraîche), et je la veux manger à la sauce Robert. » Ce pauvre homme voyant bien qu'il ne fallait pas se jouer à une ogresse, prit son grand couteau, et monta à la chambre de la petite Aurore : elle avait pour lors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son col, et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains et il alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau, et il lui fit une si bonne sauce que sa maîtresse l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. Il avait emporté en même temps la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme pour la cacher dans le logement qu'elle avait au fond de la basse-cour. Huit jours après la méchante reine dit à son maître d'hôtel : « Je veux manger à mon souper le petit Jour. » Il ne répliqua pas, résolu de la tromper comme l'autre fois ; il alla chercher le petit Jour, et le trouva avec un petit fleuret à la main, dont il faisait des armes avec un gros singe ; il n'avait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore, et donna à la place du petit Jour un petit chevreau fort tendre, que l'ogresse trouva admirablement bon. Cela était fort bien allé jusque-là ; mais un soir cette méchante reine dit au maître d'hôtel : « Je veux manger la reine à la même sauce que ses enfants. » Ce fut alors que le pauvre maître d'hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche ; et le moyen de trouver dans la ménagerie une bête aussi dure que cela ? Il prit la résolution, pour sauver sa vie, de couper la gorge à la reine, et monta dans sa chambre, dans l'intention de n'en pas faire à deux fois ; il s'excitait à la fureur et entra le poignard à la main dans la chambre de la jeune reine. Il ne voulut pourtant point la surprendre, et il lui dit avec beaucoup de respect l'ordre qu'il avait reçu de la reine-mère. « Faites votre devoir, lui dit-elle, en lui tendant le col ; exécutez l'ordre qu'on vous a donné ; j'irai revoir mes enfants, mes pauvres enfants que j'ai tant aimés. » Car elle les croyait morts depuis qu'on les avait enlevés sans lui rien dire. « Non, non, madame, lui répondit le pauvre maître d'hôtel tout attendri, vous ne mourrez point, et vous ne laisserez pas d'aller revoir vos chers enfants, mais ce sera chez moi où je les ai cachés, et je tromperai encore la reine, en lui faisant manger une jeune biche en votre place. » Il la mena aussitôt à sa chambre, où la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il alla accommoder une biche, que la reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la jeune reine. Elle était bien contente de sa cruauté, et elle se préparait à dire au roi, à son retour, que les loups enragés avaient mangé la reine sa femme et ses deux enfants. Un soir qu'elle rôdait à son ordinaire dans les cours et

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

basses-cours du château pour y halener quelque viande fraîche, elle entendit dans une salle basse le petit Jour qui pleurait, parce que la reine sa mère le voulait faire fouetter, à cause qu'il avait été méchant, et elle entendit aussi la petite Aurore qui demandait pardon pour son frère. L'ogresse reconnut la voix de la reine et de ses enfants, et furieuse d'avoir été trompée, elle commande dès le lendemain au matin, avec une voix épouvantable qui faisait trembler tout le monde, qu'on apportât au milieu de la cour une grande cuve, qu'elle fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents, pour y faire jeter la reine et ses enfants, le maître d'hôtel, sa femme et sa servante : elle avait donné l'ordre de les amener les mains liées derrière le dos. Ils étaient là, et les bourreaux se préparaient à les jeter dans la cuve, lorsque le roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour à cheval ; il était venu en poste, et demanda tout étonné ce que voulait dire cet horrible spectacle ; personne n'osait l'en instruire, quand l'ogresse, enragée de voir ce qu'elle voyait, se jeta elle-même la tête la première dans la cuve, et fut dévorée en un instant par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre. Le roi ne laissa pas d'en être fâché ; elle était sa mère ; mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants.

MORALITÉ

Attendre quelque temps pour avoir un Époux,

Riche, bien fait, galant et doux,

La chose est assez naturelle,

Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant,

On ne trouve plus de femelle,

Qui dormît si tranquillement.

La Fable semble encor vouloir nous faire entendre,

Que souvent de l'hymen les agréables nœuds,

Pour être différés n'en sont pas moins heureux,

Et qu'on ne perd rien pour attendre ;

Mais le sexe avec tant d'ardeur

Aspire à la foi conjugale,

Que je n'ai pas la force ni le cœur,

De lui prêcher cette morale. Source du conte : Perrault, Charles, introduction de Magnien, Catherine, *Contes*, Paris, Le Livre de Poche, 2006, pp. 185-200.

ANNEXE 3 (Se rapporte aux pages 23-25, 34-36)

Fonctions des personnages

Vladimir Propp

- I. UN DES MEMBRES DE LA FAMILLE S'ÉLOIGNE DE LA MAISON. Définition : *éloignement*, désigné par β .
- II. LE HÉROS SE FAIT SIGNIFIER UNE INTERDICTION. Définition : *interdiction*, désignée par γ .
- III. L'INTERDICTION EST TRANSGRESSÉE. Définition : *transgression*, désignée par δ .
- IV. L'AGRESSEUR ESSAYE D'OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS. Définition : *interrogation*, désignée par ϵ .
- V. L'AGRESSEUR REÇOIT DES INFORMATIONS SUR SA VICTIME. Définition : *information*, désignée par ζ .
- VI. L'AGRESSEUR TENTE DE TROMPER SA VICTIME POUR S'EMPARER D'ELLE OU DE SES BIENS. Définition : *tromperie*, désignée par η .
- VII. LA VICTIME SE LAISSE TROMPER ET AIDE AINSI SON ENNEMI MALGRÉ ELLE. Définition : *complicité*, désignée par θ .
- VIII. L'AGRESSEUR NUIT À L'UN DES MEMBRES DE LA FAMILLE OU LUI PORTE PRÉJUDICE. Définition : *méfait*, désigné par A.
- IX. LA NOUVELLE DU MÉFAIT OU DU MANQUE EST DIVULGUÉE, ON S'ADRESSE AU HÉROS PAR UNE DEMANDE OU UN ORDRE, ON L'ENVOIE OU ON LE LAISSE PARTIR. Définition : *médiation, moment de transition*, désigné par B.
- X. LE HÉROS-QUÊTEUR ACCEPTE OU DÉCIDE D'AGIR. Définition : *début de l'action contraire*, désigné par C.
- XI. LE HÉROS QUITTE SA MAISON. Définition : *départ*, désigné par \uparrow .
- XII. LE HÉROS SUBIT UNE ÉPREUVE, UN QUESTIONNAIRE, UNE ATTAQUE, ETC., QUI LE PRÉPARENT À LA RÉCEPTION D'UN OBJET OU D'UN AUXILIAIRE MAGIQUE. Définition : *première fonction du donateur*, désignée par D.
- XIII. LE HÉROS RÉAGIT AUX ACTIONS DU FUTUR DONATEUR. Définition : *réaction du héros*, désignée par E.

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

- XIV. L'OBJET MAGIQUE EST MIS À LA DISPOSITION DU HÉROS. Définition : *réception de l'objet magique*, désignée par F.
- XV. LE HÉROS EST TRANSPORTÉ, CONDUIT OU AMENÉ PRÈS DU LIEU OÙ SE TROUVE L'OBJET DE SA QUÊTE. Définition : *déplacement dans l'espace entre deux royaumes, voyage avec un guide*, désigné par G.
- XVI. LE HÉROS ET SON AGRESSEUR S'AFFRONTENT DANS UN COMBAT. Définition : *combat*, désigné par H.
- XVII. LE HÉROS REÇOIT UNE MARQUE. Définition : *marque*, désignée par I.
- XXVIII. L'AGRESSEUR EST VAINCU. Définition : *victoire*, désignée par J.
- XIX. LE MÉFAIT INITIAL EST RÉPARÉ OU LE MANQUE COMBLE. Définition : *réparation*, désignée par K.
- XX. LE HÉROS REVIENT. Définition : *retour*, désigné par ↓.
- XXI. LE HÉROS EST POURSUIVI. Définition : *poursuite*, désignée par Pr.
- XXII. LE HÉROS EST SECOURU. Définition : *secours*, désigné par Rs.
- XXIII. LE HÉROS ARRIVE INCOGNITO CHEZ LUI OU DANS UNE AUTRE CONTRÉE. Définition : *arrivée incognito*, désignée par O.
- XXIV. UN FAUX HÉROS FAIT VALOIR DES PRÉTENTIONS MENSONGÈRES. Définition : *prétentions mensongères*, désignées par L.
- XXV. ON PROPOSE AU HÉROS UNE TACHE DIFFICILE. Définition : *tâche difficile*, désignée par M.
- XXVI. LA TÂCHE EST ACCOMPLIE. Définition : *tâche accomplie*, désignée par N.
- XXVII. LE HÉROS EST RECONNU. Définition : *reconnaissance*, désignée par Q.
- XXVIII. LE FAUX HÉROS OU L'AGRESSEUR, LE MÉCHANT, EST DÉMASQUÉ. Définition : *découverte*, désignée par Ex.
- XXIX. LE HÉROS REÇOIT UNE NOUVELLE APPARENCE. Définition : *transfiguration*, désignée par T.
- XXX. LE FAUX HÉROS OU L'AGRESSEUR EST PUNI. Définition : *punition*, désignée par U.
- XXXI. LE HÉROS SE MARIE ET MONTE SUR LE TRÔNE. Définition : *mariage*, désigné par W.

Source : Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Leningrad, Éditions du Seuil, 1965, pp. 36-79.

ANNEXE 4 (Se rapporte aux pages 34-37)



Le Petit Chaperon rouge

Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : « **Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.** » (I) Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. **Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : « Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. - Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup. - Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. (IV et V) - Hé bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. » Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, (VI) s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait. (VII) Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. « Qui est là ? - C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. » La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. »**

Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. **Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien (VIII)** ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc. « Qui est là ? » Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. » Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. » Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! -C'est pour mieux t'embrasser, ma fille. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! - C'est pour mieux courir, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ! - C'est pour mieux écouter, mon enfant. - Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! - C'est pour mieux voir, mon enfant.- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents ! - C'est pour te manger. » Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;

Mais hélas ! Qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.

Source du conte : Perrault, Charles, introduction de Magnien, Catherine, *Contes*, Paris, Le Livre de Poche, 2006, pp. 207-212.

ANNEXE 5 (Se rapporte aux pages 34-37)

Rotkäppchen

Die Brüder Grimm

Es war einmal eine kleine süße Dirne, die hatte jedermann lieb, der sie nur ansah, am allerliebsten aber ihre Großmutter, die wußte gar nicht, was sie alles dem Kinde geben sollte. Einmal schenkte sie ihm ein Käppchen von rotem Sammet, und weil ihm das so wohl stand und es nichts anders mehr tragen wollte, hieß es nur das Rotkäppchen. Eines Tages sprach seine Mutter zu ihm: **»Komm, Rotkäppchen, da hast du ein Stück Kuchen und eine Flasche Wein, bring das der Großmutter hinaus; (I) sie ist krank und schwach und wird sich daran laben. Mach dich auf, bevor es heiß wird, und wenn du hinauskommst, so geh hübsch sittsam und lauf nicht vom Weg ab (II), sonst fällst du und zerbrichst das Glas, und die Großmutter hat nichts. Und wenn du in ihre Stube kommst, so vergiß nicht, guten Morgen zu sagen, und guck nicht erst in alle Ecken herum.«**

»Ich will schon alles gut machen«, sagte Rotkäppchen zur Mutter und gab ihr die Hand darauf. Die Großmutter aber wohnte draußen im Wald, eine halbe Stunde vom Dorf. **Wie nun Rotkäppchen in den Wald kam, begegnete ihm der Wolf. Rotkäppchen aber wußte nicht, was das für ein böses Tier war, und fürchtete sich nicht vor ihm. »Guten Tag, Rotkäppchen«, sprach er. »Schönen Dank, Wolf.« (III) »Wo hinaus so früh, Rotkäppchen?« »Zur Großmutter.« »Was trägst du unter der Schürze?« »Kuchen und Wein: gestern haben wir gebacken, da soll sich die kranke und schwache Großmutter etwas zugut tun und sich damit stärken.« »Rotkäppchen, wo wohnt deine Großmutter?« »Noch eine gute Viertelstunde weiter im Wald, unter den drei großen Eichbäumen, da steht ihr Haus, unten sind die Nußhecken, das wirst du ja wissen«, sagte Rotkäppchen. (IV et V) Der Wolf dachte bei sich: »Das junge zarte Ding, das ist ein fetter Bissen, der wird noch besser schmecken als die Alte:**

du mußt es listig anfangen, damit du beide erschnappst.« Da ging er ein Weilchen neben Rotkäppchen her, dann sprach er: **»Rotkäppchen, sieh einmal die schönen Blumen, die ringsumher stehen, warum guckst du dich nicht um? Ich glaube, du hörst gar nicht, wie die Vöglein so lieblich singen? Du gehst ja für dich hin, als wenn du zur Schule gingst, und ist so lustig hausen in dem Wald.« (VI).**

Rotkäppchen schlug die Augen auf, und als es sah, wie die Sonnenstrahlen durch die Bäume hin und her tanzten und alles voll schöner Blumen stand, dachte es: **»Wenn ich der Großmutter einen frischen Strauß mitbringe, der wird ihr auch Freude machen; es ist so früh am Tag, daß ich doch zu rechter Zeit ankomme«, lief vom Wege ab in den Wald hinein und suchte Blumen. Und wenn es eine gebrochen hatte, meinte es, weiter hinaus stände eine schönere, und lief darnach, und geriet immer tiefer in den Wald hinein. (VII)** Der Wolf aber ging geradeswegs nach dem Haus der Großmutter und klopfte an die Türe. **»Wer ist draußen?« »Rotkäppchen, das bringt Kuchen und Wein, mach auf.« »Drück nur auf die Klinke«, rief die Großmutter, »ich bin zu schwach und kann nicht aufstehen. « Der Wolf drückte auf die Klinke, die Türe sprang auf, und er ging, ohne ein Wort zu sprechen, gerade zum Bett der Großmutter und verschluckte sie. (VIII)** Dann tat er ihre Kleider an, setzte ihre Haube auf, legte sich in ihr Bett und zog die Vorhänge vor.

Rotkäppchen aber war nach den Blumen herumgelaufen, und als es so viel zusammen hatte, daß es keine mehr tragen konnte, fiel ihm die Großmutter wieder ein, und es machte sich auf den Weg zu ihr. Es wunderte sich, daß die Türe aufstand, und wie es in die Stube trat, so kam es ihm so seltsam darin vor, daß es dachte: **»Ei, du mein Gott, wie ängstlich wird mir's heute zumut, und bin sonst so gerne bei der Großmutter!«** Es rief **»Guten Morgen«,** bekam aber keine Antwort. Darauf ging es zum Bett und zog die Vorhänge zurück: da lag die Großmutter und hatte die Haube tief ins Gesicht gesetzt und sah so wunderlich aus. **»Ei, Großmutter, was hast du für große Ohren!« »Daß ich dich besser hören kann.« »Ei, Großmutter, was hast du für große Augen!« »Daß ich dich besser sehen kann.« »Ei, Großmutter, was hast du für große Hände« »Daß ich dich besser packen kann.« »Aber, Großmutter, was hast du für ein entsetzlich großes Maul!« »Daß ich dich besser fressen kann.«** Kaum hatte der Wolf das gesagt, so tat er einen Satz aus dem Bette und verschlang das arme Rotkäppchen.

Wie der Wolf sein Gelüsten gestillt hatte, legte er sich wieder ins Bett, schlief ein und fing an, überlaut zu schnarchen. Der Jäger ging eben an dem Haus vorbei und dachte: »Wie die alte Frau schnarcht, du mußt doch sehen, ob ihr etwas fehlt.« Da trat er in die Stube, und wie er vor das Bette kam, so sah er, daß der Wolf darin lag. **»Finde ich dich hier, du alter Sünder«, sagte er, »ich habe dich lange gesucht. « Nun wollte er seine Büchse anlegen, da fiel ihm ein, der Wolf könnte die Großmutter gefressen haben und sie wäre noch zu retten: schoß nicht, sondern nahm eine Schere und fing an, dem schlafenden Wolf den Bauch aufzuschneiden. (X) Wie er ein paar Schnitte getan hatte, da sah er das rote Käppchen leuchten, und noch ein paar Schnitte, da sprang das Mädchen heraus und rief: »Ach, wie war ich erschrocken, wie war's so dunkel in dem Wolf seinem Leib!« Und dann kam die alte Großmutter auch noch lebendig heraus und konnte kaum atmen. (XXII) Rotkäppchen aber holte geschwind große Steine, damit füllten sie dem Wolf den Leib, und wie er aufwachte, wollte er fortspringen, aber die Steine waren so schwer, daß er gleich niedersank und sich totfiel. (XVIII).**

Da waren alle drei vergnügt; der Jäger zog dem Wolf den Pelz ab und ging damit heim, die Großmutter aß den Kuchen und trank den Wein, den Rotkäppchen gebracht hatte, und erholte sich wieder, Rotkäppchen aber dachte: »Du willst dein Lebtag nicht wieder allein vom Wege ab in den Wald laufen, wenn dir's die Mutter verboten hat.«

Es wird auch erzählt, daß einmal, als Rotkäppchen der alten Großmutter wieder Gebackenes brachte, ein anderer Wolf ihm zugesprochen und es vom Wege habe ableiten wollen. Rotkäppchen aber hütete sich und ging gerade fort seines Wegs und sagte der Großmutter, daß es dem Wolf begegnet wäre, der ihm guten Tag gewünscht, aber so böse aus den Augen geguckt hätte: »Wenn's nicht auf offener Straße gewesen wäre, er hätte mich gefressen.« »Komm«, sagte die Großmutter, »wir wollen die Türe verschließen, daß er nicht herein kann.« Bald darnach klopfte der Wolf an und rief: »Mach auf, Großmutter, ich bin das Rotkäppchen, ich bring dir Gebackenes.« Sie schwiegen aber still und machten die Türe nicht auf: da schlich der Graukopf etlichemal um das Haus, sprang endlich aufs Dach und wollte warten, bis Rotkäppchen abends nach Haus ginge, dann wollte er ihm nachschleichen und wollt's in der Dunkelheit fressen. Aber die Großmutter merkte, was er im Sinn hatte. Nun stand vor dem Haus ein großer Steintrog, da sprach sie zu dem Kind: »Nimm den Eimer, Rotkäppchen, gestern hab ich Würste gekocht, da trag das Wasser, worin sie gekocht sind, in den Trog.«

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Rotkäppchen trug so lange, bis der große, große Trog ganz voll war. Da stieg der Geruch von den Würsten dem Wolf in die Nase, er schnupperte und guckte hinab, endlich machte er den Hals so lang, daß er sich nicht mehr halten konnte und anfang zu rutschen: so rutschte er vom Dach herab, gerade in den großen Trog hinein, und ertrank. Rotkäppchen aber ging fröhlich nach Haus, und tat ihm niemand etwas zuleid.

Source du conte: Brüder Grimm., *Das Rotkäppchen*, Postdam, Rütten & Loening, 1991, pp. 5-18.

Traduction française

Il était une fois une petite fille que tout le monde aimait bien, surtout sa grand-mère. Elle ne savait qu'entreprendre pour lui faire plaisir. Un jour, elle lui offrit un petit bonnet de velours rouge, qui lui allait si bien qu'elle ne voulut plus en porter d'autre. Du coup, on l'appela Chaperon Rouge. Un jour, sa mère lui dit: "**Viens voir, Chaperon Rouge: voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin. Porte-les à ta grand-mère (I);** elle est malade et faible; elle s'en délectera; fais vite, avant qu'il ne fasse trop chaud. **Et quand tu seras en chemin, sois bien sage et ne t'écarte pas de ta route (II),** sinon tu casserais la bouteille et ta grand-mère n'aurait plus rien. Et quand tu arriveras chez elle, n'oublie pas de dire "Bonjour" et ne va pas fureter dans tous les coins."

"Je ferai tout comme il faut," dit le Petit Chaperon Rouge à sa mère. La fillette lui dit au revoir. La grand-mère habitait loin, au milieu de la forêt, à une demi-heure du village. **Lorsque le Petit Chaperon Rouge arriva dans le bois, il rencontra le Loup. Mais il ne savait pas que c'était une vilaine bête et ne le craignait point. "Bonjour, Chaperon Rouge," dit le Loup. "Bonjour, Loup," (III) dit le Chaperon Rouge. "Où donc vas-tu si tôt, Chaperon Rouge?" - "Chez ma grand-mère." - "Que portes-tu dans ton panier?" - "Du gâteau et du vin. Hier nous avons fait de la pâtisserie, et ça fera du bien à ma grand-mère. Ça la fortifiera." - "Où habite donc ta grand-mère, Chaperon Rouge?" - "Oh! À un bon quart d'heure d'ici, dans la forêt. Sa maison se trouve sous les trois gros chênes. En dessous, il y a une haie de noisetiers, tu sais bien?" dit le petit Chaperon Rouge. (IV et V) Le Loup se dit: "Voilà un mets bien jeune et bien tendre, un vrai régal! Il sera encore bien meilleur que la vieille. Il faut que je m'y**

prenne adroitement pour les attraper toutes les eux!" Il l'accompagna un bout de chemin et dit: "**Chaperon Rouge, vois ces belles fleurs autour de nous. Pourquoi ne les regardes-tu pas? J'ai l'impression que tu n'écoutes même pas comme les oiseaux chantent joliment. Tu marches comme si tu allais à l'école, alors que tout est si beau, ici, dans la forêt!**" (VI)

Le Petit Chaperon Rouge ouvrit les yeux et lorsqu'elle vit comment les rayons du soleil dansaient de-ci, de-là à travers les arbres, et combien tout était plein de fleurs, elle pensa: "Si j'apportais à ma grand-mère un beau bouquet de fleurs, ça lui ferait bien plaisir. Il est encore si tôt que j'arriverai bien à l'heure." **Elle quitta le chemin, pénétra dans le bois et cueillit des fleurs. Et, chaque fois qu'elle en avait cueilli une, elle se disait: "Plus loin, j'en vois une plus belle," et elle y allait et s'enfonçait toujours plus profondément dans la forêt.** (VII) Le Loup lui, courait tout droit vers la maison de la grand-mère. Il frappa à la porte. "Qui est là?" - "C'est le Petit Chaperon Rouge qui t'apporte du gâteau et du vin." - "Tire la chevillette," dit la grand-mère. "Je suis trop faible et ne peux me lever." Le Loup tire la chevillette, la porte s'ouvre et sans dire un mot, **il s'approche du lit de la grand-mère et l'avale.** (VIII) Il enfile ses habits, met sa coiffe, se couche dans son lit et tire les rideaux.

Pendant ce temps, le petit Chaperon Rouge avait fait la chasse aux fleurs. Lorsque la fillette en eut tant qu'elle pouvait à peine les porter, elle se souvint soudain de sa grand-mère et reprit la route pour se rendre auprès d'elle. Elle fut très étonnée de voir la porte ouverte. Et lorsqu'elle entra dans la chambre, cela lui sembla si curieux qu'elle se dit: "Mon dieu, comme je suis craintive aujourd'hui. Et, cependant, d'habitude, je suis si contente d'être auprès de ma grand-mère!" Elle s'écria: "Bonjour!" Mais nulle réponse. Elle s'approcha du lit et tira les rideaux. La grand-mère y était couchée, sa coiffe tirée très bas sur son visage. Elle avait l'air bizarre. "Oh, grand-mère, comme tu as de grandes oreilles." - "C'est pour mieux t'entendre!" - "Oh! Grand-mère, comme tu as de grands yeux!" - "C'est pour mieux te voir!" - "Oh! Grand-mère, comme tu as de grandes mains!" - "C'est pour mieux t'êtreindre!" - "Mais, grand-mère, comme tu as une horrible et grande bouche!" - "C'est pour mieux te manger!" À peine le Loup eut-il prononcé ces mots, qu'il bondit hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon Rouge.

Lorsque le Loup eut apaisé sa faim, il se recoucha, s'endormit et commença à ronfler bruyamment. Un chasseur passait justement devant la maison. Il se dit: "Comme

cette vieille femme ronfle! Il faut que je voie si elle a besoin de quelque chose." Il entre dans la chambre et quand il arrive devant le lit, il voit que c'est un Loup qui y est couché. **"Ah! C'est toi, bandit!" dit-il. "Voilà bien longtemps que je te cherche." Il se prépare à faire feu lorsque tout à coup l'idée lui vient que le Loup pourrait bien avoir avalé la grand-mère et qu'il serait peut-être encore possible de la sauver. Il ne tire pas, mais prend des ciseaux et commence à ouvrir le ventre du Loup endormi. (X) À peine avait-il donné quelques coups de ciseaux qu'il aperçoit le Chaperon Rouge. Quelques coups encore et la voilà qui sort du Loup et dit: "Ah! Comme j'ai eu peur! Comme il faisait sombre dans le ventre du Loup!" Et voilà que la grand-mère sort à son tour, pouvant à peine respirer. (XXII) Le Petit Chaperon Rouge se hâte de chercher de grosses pierres. Ils en remplissent le ventre du Loup. Lorsque celui-ci se réveilla, il voulut s'enfuir. Mais les pierres étaient si lourdes qu'il s'écrasa par terre et mourut. (XVIII).**

Ils étaient bien contents tous les trois: le chasseur dépouilla le Loup et l'emporta chez lui. La grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le Petit Chaperon Rouge avait apportés. Elle s'en trouva toute ragaillardie. Le Petit Chaperon Rouge cependant pensait: "Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener dans la forêt, quand ma maman me l'aura interdit."

On raconte encore qu'une autre fois, quand le Petit Chaperon Rouge apportait de nouveau de la galette à sa vieille grand-mère, un autre loup essaya de la distraire et de la faire sortir du chemin. Mais elle s'en garda bien et continua à marcher tout droit. Arrivée chez sa grand-mère, elle lui raconta bien vite que le loup était venu à sa rencontre et qu'il lui avait souhaité le bonjour, mais qu'il l'avait regardée avec des yeux si méchants: "Si je n'avais pas été sur la grand-route, il m'aurait dévorée!" ajoute-t-elle. "Viens," lui dit sa grand-mère, "nous allons fermer la porte et bien la cadenasser pour qu'il ne puisse pas entrer ici." Peu après, le loup frappait à la porte et criait: "Ouvre-moi, grand-mère! C'est moi, le Petit Chaperon Rouge, qui t'apporte des gâteaux!" Mais les deux gardèrent le silence et n'ouvrirent point la porte. Tête-Grise fit alors plusieurs fois le tour de la maison à pas feutrés, et, pour finir, il sauta sur le toit, décidé à attendre jusqu'au soir, quand le Petit Chaperon Rouge sortirait, pour profiter de l'obscurité et l'engloutir. Mais la grand-mère se douta bien de ses intentions. "Prends le seau, mon enfant," dit-elle au Petit Chaperon Rouge, "j'ai fait cuire des saucisses hier, et tu vas porter l'eau de cuisson dans la grande auge de pierre qui est devant l'entrée de la maison." Le Petit Chaperon

L'intention didactique dans le conte de Charles Perrault

Rouge en porta tant et tant de seaux que, pour finir, l'auge était pleine. Alors la bonne odeur de la saucisse vint caresser les narines du loup jusque sur le toit. Il se pencha si bien en tendant le cou, qu'à la fin il glissa et ne put plus se retenir. Il glissa du toit et tomba droit dans l'auge de pierre où il se noya. Allègrement, le Petit Chaperon Rouge regagna sa maison, et personne ne lui fit le moindre mal.

Source du conte : GRIMMSTORIES, *Contes de Grimm, Le petit Chaperon Rouge* (FRANÇAIS) - *Rotkäppchen* (ALLEMAND).

<https://www.grimmstories.com/language.php?grimm=026&l=fr&r=de>